

REVUE DE PRESSE

LA ROCHE SPECTACLES, CARAMBA CULTURE LIVE ET ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
PRÉSENTENT

LE FANTÔME DE L'OPÉRA



LE SPECTACLE MUSICAL

ADAPTÉ DE L'ŒUVRE DE GASTON LEROUX

PAR BENOIT SOLÈS

PAROLES
PIERRE-YVES LEBERT

MUSIQUES
MARC DEMAIS

MISE EN SCÈNE
JULIEN ALLUGUETTE

CRÉATION ORIGINALE

À PARTIR DU 22 OCTOBRE
THÉÂTRE ANTOINE PARIS

REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE :

- **Le Journal du Dimanche** : Théâtre « Têtes d'affiches pour pièces séduisantes »
- **Théâtral magazine** : L'actualité du théâtre « Benoît Solès Monstres en scène »
- **Paris Match** : La semaine de Paris Match - spectacle « Broadway sur seine »
<https://www.parismatch.com/culture/spectacles/la-comedie-musicale-est-un-show-total-quand-paris-se-fait-broadway-sur-seine-256570>
- **Tatouvou** : Dossier « Le Fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine »
https://www.tatouvou.com/w/wwa_FicheArti/public/9510/article-le-fantome-de-l-opera.html
- **L'Écran fantastique** : Horror Show « Le Fantôme de l'Opéra va hanter Paris cet automne »
- **Curtaincall** : Critique « Le Fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine »
- **Le Figaro Magazine** : Quartiers libres / à l'affiche « Benoît Solès, esprit frappant »
- **VSD** : Spectacles « Noël sera show ! »
- **L'Écran fantastique** : Horror Show « Le Fantôme de l'Opéra à Paris : « Un grand classique revisité avec talent »

PRESSE WEB :

- **L'Œil d'Olivier** : Coups d'Œil « Le Fantôme de l'Opéra : À bras raccourcis... »
<https://coupsdoeil.fr/2025/10/le-fantome-de-lopera-leroux-allugnette-critique/>
- **Sur les planches** : Musical « Le Fantôme de l'Opéra d'après l'œuvre de Gaston Leroux »
<https://www.surlesplanches.org/musical-le-fantome-de-lopera-dapres-loeuvre-de-gaston-leroux/>
- **Résonances Lyriques** : « Le Fantôme de l'Opéra - Théâtre Antoine »
<https://resonances-lyriques.org/le-fantome-de-lopera-theatre-antoine/>
- **Seriously** : « La Petite Boutique des Horreurs, Le Fantôme de l'Opéra... : quelles sont les 4 comédies musicales à voir absolument à Paris avant la fin 2025 ? »
<https://www.seriously.com/la-petite-boutique-des-horreurs-le-fantome-de-lopera-quelles-sont-les-4-comedies-musicales-a-voir-absolument-a-paris-avant-la-fin-2025/>

- **Le Bonbon** : « 14 spectacles à ne pas manquer en novembre »
<https://www.lebonbon.fr/paris/les-tops-culture/spectacles-ne-pas-manquer-novembre-2025/>
- **Fauteuil d'Orchestre** : « Le Fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine »
<https://fauteuildorchestre.fr/index.php/2025/11/04/le-fantome-de-lopera-au-theatre-antoine/>
- **Regard en coulisse** : « Le Fantôme de l'Opéra »
<https://regardencoulisse.com/le-fantome-de-lopera/>
- **Crush** : « Le fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine : quand la nuit se met à chanter »
<https://crush-magazine.com/le-fantome-de-lopera-au-theatre-antoine-quand-la-nuit-se-met-a-chanter/>
- **Carré Or TV** : « Le fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine »
<https://www.carreor.tv/le-fantome-de-lopera-au-theatre-antoine/>
- **Musical Avenue** : Critique : « Le fantôme de l'Opéra » jusqu'au 11 janvier 2026 au Théâtre Antoine »
<https://urls.fr/GK8Np5>
- **Coup de Théâtre** : « Le Fantôme de l'Opéra - Théâtre Antoine »
<https://coup2theatre.com/2025/11/28/le-fantome-de-lopera-theatre-antoine/>
- **Do it in Paris** : « Tout ce que vous devez faire à Paris en décembre »
<https://urls.fr/SiJSGe>

PRESSE TV & RADIO :

- **Le Fantôme de l'Opéra - Chez Ruquier - 18/10/2025**



- **Le Fantôme de l'Opéra - France 3, le 19/20 Paris - 14/11/2025**



- **Le Fantôme de l'Opéra - Scènes Sur Seine - LuxeTV - 21/11/25**



Le Journal du Dimanche

Théâtre

TÊTES D'AFFICHE POUR PIÈCES SÉDUISANTES

Comme à chaque rentrée dans la capitale, les créations se bousculent entre septembre et octobre, offrant aux spectateurs pléthore de projets inspirants. Une grande partie d'entre eux sont portés par des têtes d'affiche que l'on retrouve avec le même plaisir que des vieux camarades de classe après la séparation estivale. Dès le 27 août au théâtre Montparnasse, François Morel met en scène *Art*, de Yasmina Reza, trente ans après sa création, accompagné sur scène par ses complices ex-Deschiens, Olivier Broche et Olivier Saladin. Dans *Une heure à t'attendre* au théâtre de l'Œuvre (du 4 septembre au 5 octobre), Thierry Frémont et Nicolas Vaude promettent une confrontation de haut vol. Isabelle Carré et Bernard Campan se retrouvent aussi une nouvelle fois, au théâtre de la Renaissance, dans *Un pas de côté* (le 17 septembre), la première pièce d'Anna Giafferi, la créatrice de la série *Fais pas ci, fais pas ça*.

Il faut compter aussi sur Myriam Boyer au Studio Marigny dans *La Corde* (le 24 septembre), Rod Paradot dans *Killer Joe* au théâtre de l'Œuvre (le 9 octobre), la sulfureuse pièce de Tracy Letts pour la première fois adaptée en France, Carole Bouquet dans *Le Professeur* d'Émilie Frèche à La Scala Paris (le 9 octobre), le retour de Valérie Lemercier sur scène après près de dix ans d'absence au théâtre Marigny (le 15 octobre), Jean-Paul Rouve dans *Le Bourgeois*



Marius, la pièce de Pagnol, mise en scène par Jean-Philippe Daguerre.

GREGOIRE MATZNEFF

gentilhomme au théâtre Antoine (le 3 octobre). Ou encore Audrey Bonnet, Anne Brochet et Stanislas Nordey, réunis par Pascal Rambert dans sa nouvelle pièce *Les Conséquences* (du 3 au 15 novembre au théâtre de la Ville).

Dès le 3 septembre, l'adaptation au Lucernaire de *Son odeur après la pluie*, de Cédric Sapin-Defour (best-seller dépassant les 700 000 exemplaires vendus), histoire du lien indéfectible entre un homme et son chien, peut créer la surprise. Jean-Philippe Daguerre, quant à lui, après *Du charbon dans les veines* (récompensé par cinq Molières), quitte les terroirs du Nord pour rejoindre Pagnol et le port de Marseille avec *Marius* au théâtre du Ranelagh (le 12 septembre). *Marius*, aussi à l'affiche du théâtre du Rond-Point, qui reprend l'adaptation contemporaine de

Joël Pommerat (du 18 au 28 septembre). Claude Simon, prix Nobel de littérature, sera à l'honneur des Bouffes Parisiens (le 23 septembre) grâce à Alain Françon, qui met en scène son unique pièce de théâtre, méconnue, *La Séparation*, avec Catherine Hiegel et Léa Drucker.

Tout en musique

La rentrée théâtrale sera aussi musicale. Quand *Les Demoiselles de Rochefort* enchantent le Lido de Paris (le 2 octobre), *Le Fantôme de l'Opéra* hante le théâtre Antoine (le 22 octobre), *Cher Evan Hansen*, petit bijou de Broadway, débarque au théâtre de la Madeleine (le 3 octobre), et le Casino de Paris s'encanaille avec *Chicago* (le 7 novembre). Que du beau monde sur nos planches ! ●

ALEXANDRE BAUER



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

Sept. - Oct. 2025

à partir du

9

Oct.

KILLER JOE - Théâtre de l'Oeuvre - Paris

LE FANTÔME DE L'OPÉRA - Théâtre Antoine - Paris

Benoît Solès

Monstres en scène

Après 1 500 représentations de *La Machine de Turing* à Paris, et une longue tournée, Benoît Solès adapte *Le Fantôme de l'opéra* et joue un tueur à gages dans *Killer Joe*. Dans le premier, un monstre gentil rôde sous l'Opéra Garnier. Dans le second, le monstre, c'est lui, dans une pièce américaine très noire.

Théâtral magazine : Etes-vous venu au *Fantôme de l'opéra* par la littérature ou le cinéma ?

Benoît Solès : Par le roman de Gaston Leroux que j'ai découvert adolescent, vers l'âge de 14 ans. Après les Jules Verne et avant *Le Seigneur des anneaux*, toute cette littérature d'héroïc fantasy a bercé ma jeunesse. *Le Fantôme de l'opéra* mêle mythologie, monstre caché, mélange de spectacle et de fantastique : j'avais adoré ! Vers 25 ans, à l'occasion de mon premier voyage à New-York, j'ai justement été invité à voir *Le Fantôme de l'opéra* sur scène, j'ai été ébloui. Je n'avais jamais assisté à un spectacle de cette ampleur à Paris. Quel choc ! En 2010, Henri Lazzarini, avec qui j'ai joué *Cyrano* au théâtre, adapte l'œuvre au Théâtre 14 et me propose d'incarner Raoul, le jeune premier - j'avais encore l'âge... L'an dernier, Domitille Duforest, productrice et Marc Demay, compositeur, m'appellent car ils cherchaient quelqu'un pour écrire le livret d'un spectacle mu-

sical. Ils voulaient à l'origine en faire un spectacle jeune public. Mon adaptation s'est trouvée être plutôt grand public. Voilà donc un nouveau livret très différent, avec une nouvelle musique, de nouvelles chansons originales écrites par Pierre-Yves Lebert, un nouveau casting.

Que reste-t-il du *Fantôme* original ?

Le centre de l'histoire et son personnage extraordinaire de fantôme, qui tente d'apprendre le chant à la jeune cantatrice Christine Daaé. Le soir de la première de l'opéra *Don Juan*, l'ami d'enfance de Christine, Raoul, arrive, et **un triangle amoureux se forme, entre l'ombre et la lumière, entre ce monstre qui vit dans les sous-sols et ce jeune homme qui représente l'amour**. L'héroïne, elle, éprouve un vertige entre ce garçon rassurant d'un côté et le danger que représente ce fantôme... L'action est ramassée en une nuit, de 18 heures au petit matin, alors que dans le roman, elle se déroule sur plusieurs mois.

Vous serez aussi cet automne sur scène, dans la pièce *Killer Joe*...

Quand j'ai lu le texte, c'était à l'inverse de *Turing*, le héros victime. J'y incarnerai Joe Cooper, un personnage terrible, un tueur à gages, un manipulateur. Il y a chez ces personnages, une dimension fascinante, inquiétante. Pour moi c'est une première et un vrai défi. La distribution est incroyable. Olivier Sitruk est le père, Pauline Lefèvre la belle-mère, Rod Paradot le fils et Carla Muys, une jeune comédienne qui sort du Cours Simon, la fille. Patrice Costa signe l'adaptation et la mise en scène. C'est une pièce américaine très noire, grinçante par moments, l'ambiance rappelle les films des Frères Coen. Un des thèmes de la pièce est la violence contre les femmes.

*Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond*



■ *Le Fantôme de l'Opéra*, d'après Gaston Leroux, livret Benoît Solès, mise en scène Julien Alluguet. A partir de 8 ans.

Théâtre Antoine, du 22/10 au 11/01

■ *Killer Joe*, de Tracy Letts, mise en scène Patrice Costa. Théâtre de l'Oeuvre, du 9/10 au 4/01

Judith Fa et Marc Maullon.



SPECTACLES

Par Pierrick Geais

Il s'appelle Evan Hansen et est un véritable phénomène dans les pays anglosaxons. En France, personne ne connaît son nom... Enfin pour le moment. C'est le défi que s'approprie à relever Olivier Solivérès, dramaturge et metteur en scène, qui collectionne depuis quelques années les succès. Son prochain, il l'espère, sera « Cher Evan Hansen », créé en 2015 et multirécompensé à Broadway.

« Quand je l'avais découvert là-bas, j'avais pris une claque, autant en termes de scénographie que d'émotion », nous raconte-t-il. Son envie de faire découvrir ce spectacle au public français a rencontré celle de

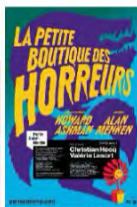
Pour Olivier Solivérès, metteur en scène, « la comédie musicale est un show total »

Michel Lumbroso, directeur du théâtre de la Madeleine. À partir du 3 octobre, cette salle incontournable du VIII^e arrondissement – où se sont produits André Dussollier, Fanny Ardant, Claudia Cardinale... – accueillera donc une comédie musicale. Une première. « Ce genre a longtemps été déconsidéré en France, mais c'est vraiment en train de changer », note Olivier Solivérès, qui, dès qu'il le peut, prend l'Eurostar pour découvrir les productions dans le West End londonien. « Je pense que l'on a désormais un vrai public pour ça, poursuit-il. Les gens veulent du spectacle plus que du théâtre, et la comédie musicale est un show total. »

Antoine Le Provost, interprète d'Evan Hansen.



« Cher Evan Hansen », à partir du 3 octobre, au théâtre de la Madeleine (VIII^e).



« La petite boutique des horreurs », à partir du 12 septembre, au théâtre de la Porte Saint-Martin (X^e).

BROADWAY SUR SEINE

Depuis le succès des « Misérables », de « Starmania » et du « Roi lion », les théâtres parisiens proposent de plus en plus de comédies musicales. Le point sur cette nouvelle tendance.

La preuve de ce changement ? Cette rentrée voit un nombre record de spectacles musicaux à l'affiche dans les salles parisiennes. Même des théâtres privés pas vraiment adeptes du genre commencent à s'en emparer, à l'instar de la Porte Saint-Martin qui programme, de septembre à octobre, « La petite boutique des horreurs », montée en 1982 à Broadway. Un hasard de calendrier, selon son directeur, Jean Robert-Charrier, qui voulait donner une seconde vie à cette version mise en scène par Christian Hecq et Valérie Lesort, qui n'avait eu que neuf dates à l'Opéra-Comique en 2022. Au même moment pourtant, au Théâtre de Paris, « Les producteurs », de Mel Brooks, revus et corrigés par Alexis Michalik, seront de retour, après y avoir triomphé de 2021 à 2023, [SUITE PAGE 16]

avec Florent Peyre et Alexandre Faitrouni dans les rôles principaux. Et « Chicago », de Bob Fosse et Fred Ebb, s'installe au Casino de Paris, avec une distribution inédite, dont Shy'm. Même les stars ne craignent plus de s'y frotter. Si auparavant il fallait aller recruter de l'autre côté de l'Atlantique des talents capables de chanter, de danser et de jouer la comédie, les artistes pluridisciplinaires sont désormais de plus en plus nombreux à Paris, où des formations spécialisées fleurissent. Comme le Cours Florent, qui a ouvert une classe consacrée au genre. « Mais, aujourd'hui encore, pour un casting à New York, 4 000 candidats se présentent. Alors qu'à Paris il n'y en a pas plus de 300 », tempère Patrick Niedo, expert reconnu sur le sujet, auteur de « Hello, Broadway! ».

Deux salles parisiennes sont réservées aux comédies musicales. Le Lido, ancien cabaret des Champs-Élysées repris par Jean-Luc Choplin, est devenu une adresse incontournable pour les amateurs. Cet automne, on y applaudira des sœurs jumelles nées sous le signe des Gémeaux, avec un classique, cette fois made in France : « Les demoiselles de Rochefort ». Le théâtre Mogador, référence en la matière, continuera de proposer « Le roi lion », un carton depuis 2021, qui affiche un taux de remplissage insolent de plus de 90 %. On vient désormais de loin pour le voir. « Le succès incroyable du « Roi lion » en pousse aussi d'autres à s'essayer à ce genre », assure Patrick Niedo. Peut-être même à des créations originales,



La chanteuse Shy'm sera à l'affiche de « Chicago » (en haut).



« Chicago. Le musical », à partir du 7 novembre, au Casino de Paris (IX*).

s'inspirant des canons anglo-saxons tout en conservant une spécificité française, moins statiques que ce que l'on a pu produire à la fin des années 1990 avec « Notre-Dame de Paris » ou « Les dix commandements ». Deux shows tirés du « Comte de Monte-Cristo » de Dumas verront ainsi le jour dans les prochains mois, l'un au Dôme de Paris, l'autre aux Folies Bergère. Tandis que le dramaturge Benoît Solès et le metteur en scène Julien Alluguet vont adapter « Le fantôme de l'Opéra » – à partir du 22 octobre au théâtre Antoine – dans une version différente de celle d'Andrew Lloyd Webber, qui triomphe à Londres depuis 1986.

Outre-Manche, les comédies musicales font office de seconde religion. En France, on est encore loin

de ce niveau de dévotion. D'autant que rares sont les lieux à pouvoir accueillir des spectacles d'une telle envergure. « Le théâtre de la Madeleine n'était pas équipé pour « Cher Evan Hansen ». On a dû refaire toute la partie son de la salle avec un ingénieur habitué de Mogador », explique Olivier Solivérès. « Il faudrait construire de nouveaux théâtres dans Paris intra-muros, spécialement pour ça, projette Patrick Niedo. Une autre grosse différence, c'est qu'ici il n'y a pas de quartier consacré aux comédies musicales, alors que c'est le cas à New York et à Londres. » Cet amour

Les artistes pluridisciplinaires français sont de plus en plus nombreux

deux des claquettes, qui fut danseur dans une vie antérieure, a d'ailleurs réalisé un autre rêve en cocorant les Trophées de la comédie musicale, dont la septième édition s'est tenue en juin au théâtre Mogador. Consacrant à sept reprises « Les misérables », excellente production vue au Châtelet en 2024, et qui partira sur les routes en 2026. Prochaine étape : « Que cette cérémonie soit reconnue par le ministère de la Culture, au même titre que les Molières et les Césars. Je pense que c'est en bonne voie », présume-t-il. Car, après tout, les comédies musicales se terminent souvent par un « happy end ». **== Pierrick Geais**



« Les producteurs », à partir du 1^{er} octobre, au Théâtre de Paris (IX*).



Alexandre Faitrouni, Alexis Michalik et Florent Peyre.

« Les demoiselles de Rochefort », à partir du 2 octobre, au Théâtre du Lido (VIII*).
« Le fantôme de l'Opéra », à partir du 22 octobre, au théâtre Antoine (X*).
« La légende de Monte-Cristo », à partir du 28 janvier 2026, au Dôme de Paris (XV*).





Le Fantôme de l'Opéra

Théâtre Antoine

Benoît Solès adapte
« Le Fantôme de l'Opéra »,
mis en scène par Julien Alluguet
un spectacle original, construit sur
le chef-d'œuvre de Gaston Leroux.
Loin de la célèbre comédie
musicale, ce spectacle conjugue
théâtre et musique pop
contemporaine, avec notamment
la participation de Fabian Richard.

Benoît Solès

« Tout est parti de Domitille Duforest et Marc Demais. Ce couple de producteurs artistes a écrit un livre musical pour enfants basé sur le « Fantôme ». Cette année, alors que le roman de Gaston Leroux tombe dans le domaine public, ils ont trouvé incroyable que cette histoire n'ait jamais vraiment été montée dans son pays d'origine, à l'exception d'une adaptation au Théâtre 14 dans laquelle je jouais le rôle du jeune premier. En 2024, Domitille m'en a commandé le livret à destination des enfants. Mais j'ai choisi d'en faire un spectacle tout public. »

Ce changement permet une programmation en début de soirée au Théâtre Antoine, avec sept artistes qui vont jouer, danser, chanter dans une mise en scène de Julien Alluguet. Dans ce théâtre à l'italienne, partie intégrante du scénario, l'ensemble de la salle sera mis à contribution pour immerger le spectateur dans l'ambiance du Palais Garnier.

« Notre démarche s'inscrit dans le cadre d'une nouvelle création originale qui revisite entièrement « Le Fantôme ». L'écriture, l'esthétique et les compositions vocales – interprétées par des voix exceptionnelles – y connaîtront une réinvention totale. »

Ce projet s'inscrit dans une rentrée particulièrement riche pour Benoît Solès, présent sur les affiches de trois théâtres. À partir du 9 octobre



© Stéphane Audran
Benoît Solès



© Olivier Allard
Fabian Richard

2025, il présente, en duo avec Rod Paradot, la première adaptation française, qu'ils jouent ensemble, de « Killer Joe » de Tracy Letts au Théâtre de l'Œuvre, annoncée comme « sexy, violente, sang pour sang familiale ! ». Enfin, au Théâtre Michel, il se réjouit d'annoncer, après l'avoir joué 1 200 fois, la reprise du rôle de Turing par Brice Hillairet dont on sait combien il a toujours si intensément marqué ses rôles.

Fabian Richard

Valeur sûre du spectacle vivant, et en particulier du spectacle musical, Fabien Richard a enchaîné les succès. Si l'on observe uniquement les trois dernières années, on note une performance remarquée dans la reprise parisienne de « Mamma Mia ! » au Casino de Paris qui lui vaut une nomination aux Trophées de la Comédie Musicale 2024. Cette même année, il se produit dans la pièce d'Hervé Devolder « Virginie et Paul » au Théâtre Ranelagh, qu'il joue aussi en tournée. En 2025, il rejoint « L'Affaire Corneille-Molière » de Marc Tournéboeuf à la Comédie Bastille. « J'ai eu la chance de passer beaucoup de temps sur scène, dans des spectacles de grande qualité, très différents, et avec des équipes formidables » résume-t-il.

Dans le « Fantôme », il sera Mr Firmin, le directeur de l'Opéra, un personnage haut en couleur que sa grandiloquence et son comportement, peu reluisant face aux événements, rendent passionnant à interpréter. C'est lui qui lance le spectacle avec un premier morceau, enlevé et rythmé, entre cabaret et chanson réaliste. Une écriture musicale qui constitue l'un des atouts du spectacle comme le reconnaît Fabian Richard: « L'ensemble des chansons écrites et composées par Pierre-Yves Lebert et Marc Demais, s'intègrent parfaitement à la construction du récit. Elles sont modernes, originales et théâtrales. Ce sont de vraies chansons de musical ! ».

Philippe Escalier

LE FANTÔME DE L'OPÉRA VA HANTER PARIS CET AUTOMNE

Une comédie musicale française totalement inédite

À partir du 22 octobre, Paris va accueillir sur la scène du théâtre Antoine une toute nouvelle version du Fantôme de l'Opéra tirée du roman de Gaston Leroux, qui entend perpétuer le mythe tout en le régénérant de manière originale. Bienvenue dans les coulisses du spectacle...



Ceuvre majeure de Gaston Leroux (1868-1927), auteur de la série des Rouletabille maintes fois adaptées sur grand écran (à travers ses deux principaux titres que sont "Le Mystère de la chambre jaune" et "Le parfum de la dame en noir"), de "Chéri-Bibi", de "La Poupée Sanglante", de l'exotique "Balao", sans oublier "Le Fauteuil hanté" et "La Double vie de Théophraste Longuet" personifié à la télévision par Jean Carmet, le roman "Le Fantôme de l'Opéra" illustre à merveille

l'ambition qu'a porté Leroux de rivaliser par la plume tant avec Edgar Allan Poe que Conan Doyle.

Maître du suspense, sachant entremêler avec maestria des intrigues au confluent du fantastique et du policier classique,

Leroux trousse avec ce Fantôme un ouvrage qui marque les esprits de ses contemporains, sans se douter de la postérité qui va être la sienne grâce à l'essor du 7^e Art. Car étonnamment, celle qu'il engendre dépasse rapidement les frontières de l'hexagone, au point de devenir une source constante d'inspiration pour des générations successives de cinéastes mais aussi de compositeurs de spectacles musicaux.

C'est ainsi qu'un premier Fantôme muet apparaît sur grand écran dès 1916 au détour de l'autrichien *Das Phantom der Oper* d'Ernst Matray, suivi par l'iconique version de Rupert Julian dominée par l'inoubliable interprétation de Lon Chaney. Sous l'égide de l'Universal qui lui confère le statut de monstre-maison au même niveau ou presque que le *Loup-Garou* ou *La Momie*, Hollywood en propose en 1943 une première version parlante



signée en couleur par Arthur Lubin avec Claude Rains dans le rôle-titre, avant que Terence Fisher ne défigure outre-Manche Herbert Lom en 1962 pour les besoins de sa transposition produite par la Hammer.

Outre l'adaptation musicale très libre qu'en a donné Brian de Palma avec son *Phantom of the Paradise*, la trame du roman inspire ensuite une nouvelle mouture en 1989 à Dwight H. Little qui y dirige Robert Englund en tête d'affiche tandis que Tony Richardson nous offre

l'année d'après pour la télévision un face à face entre Burt Lancaster et Charles Dance en Fantôme, au détour d'une version de près de trois heures, tournée sur les lieux-mêmes de l'action. En 1998, Dario Argento confronte sa propre fille au Fantôme joué par Julian Sands sur un scénario de Gérard Brach quand en 2004 Joel Schumacher se lance dans la très fidèle mise en images de la fameuse comédie musicale conçue par Andrew Lloyd Weber avec Gérard Butler sous le masque légendaire.

"Les Trois Mousquetaires" et "Le Comte de Monte Cristo" exceptés, peu de romans populaires tricolores ont été aussi prégnants dans l'imaginaire collectif anglo-saxon depuis plus d'un siècle, au point que l'on peut recenser en plus des films et téléfilms précités pas moins d'une quinzaine de comédies musicales ou assimilées montées autour du thème tant aux États-Unis qu'en Angleterre. Et dont le plus beau fleuron demeure le show d'Andrew Lloyd Weber représenté sans interruption ou presque (confinement lié au Covid oblige) depuis près de quarante ans dans le West End londonien, à Broadway et sur les plus grandes scènes internationales, hormis Paris où en 2016 un malencontreux incendie a hélas empêché que le spectacle puisse se jouer comme prévu à Mogador. Nul n'étant prophète en son pays, le Fantôme a peu eu les faveurs des planches comme du cinéma dans l'hexagone, carence désormais comblée. Est-ce là un effet du hasard ou une troublante coïncidence, toujours est-il que l'auteur du livret Benoit Soles n'est pas le seul parmi les membres de cette belle aventure à avoir partie liée avec le Fantôme de manière presque intime puisque celui qui le campe physiquement et vocalement se trouve être Bastien Jacquemart, pressenti pour prêter ses traits à Raoul de Chagny dans la version française du show de Lloyd Weber mort-né à Mogador.

BENOIT SOLES, AUTEUR-COMÉDIEN AU DIAPASON DE L'ŒUVRE DE LEROUX

Connu pour ses multiples prestations sur le petit écran puis reconnu par le public et la critique en tant qu'auteur et interprète de "La Machine de Turing", pièce de théâtre multi-récompensée aux Molières reconstituant sur les planches le destin tragique de l'ingénieur anglais Alan Turing passé à la postérité pour avoir réussi à inventer un appareil capable de décrypter les messages codés des nazis durant la Seconde Guerre mondiale, traité en paria plutôt qu'en héros après la défaite allemande à cause de son homosexualité (rôle tenu au cinéma par Benedict Cumberbatch dans le passionnant *Imitation Game*), Benoit Soles connaît bien "Le Fantôme de l'Opéra". Non seulement parce qu'il l'a lu et relu dans sa jeunesse mais aussi parce qu'il a tenu sur scène à Paris le rôle de Raoul de Chagny,



amoureux de Christine et rival d'Erik alias le Fantôme dans une adaptation écrite et mise en scène par Henri Lazarini en novembre 2010 sur les planches du Théâtre 14 Jean-Marie Serreau. Dans cette adaptation assez intimiste dont nous nous étions fait l'écho dans nos colonnes, Benoit Soles donnait la

réplique à Emmanuel Dechartre en Fantôme ainsi qu'à Pascale Petit alias La Carlotta cantatrice honnie par ce dernier, sans se douter un instant qu'une douzaine d'années plus tard le Fantôme allait se rappeler à son bon souvenir, comme il nous l'a confié entre deux répétitions de "Killer Joe", une pièce de Tracy Letts qu'il interprète cet automne au théâtre de l'Œuvre aux côtés de Rod Paradot.

Ainsi vous revoilà confronté au Fantôme pour la deuxième fois de votre carrière, cette fois en tant qu'auteur du livret de cette comédie musicale. Comment vous êtes-vous retrouvé à la plume de cette belle aventure ?

En fait c'est le fruit des hasards et des belles rencontres de ce métier. Il se trouve qu'Amaury de Crayencour, l'un de mes partenaires de jeu dans "La Machine de Turing", m'a présenté Dominique Duforest et sa compagne qui cherchaient quelqu'un pour écrire le livret du projet qu'ils voulaient porter sur scène : une adaptation en comédie musicale du Fantôme de l'Opéra. À partir de là, j'ai commencé à écrire quelque chose, comme ça me venait, pendant que je jouais "La Machine de Turing" en tournée au Vietnam. Au départ, mes commanditaires avaient plutôt en tête un spectacle tout public, voire destiné aux plus jeunes mais il se trouve que mon imagination a orienté le texte vers quelque chose de moins enfantin, même si à mon sens le spectacle peut être vu par un public de 7 à 77 ans et au-delà, pour reprendre la formule des albums de Tintin.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet et plus particulièrement dans le roman que vous retrouvez donc en tant qu'adaptateur ?

Depuis que je l'ai lu assez jeune, il me passionne par le mystère et l'ésotérisme qui s'en dégage. Pour moi c'est une des grandes œuvres de la littérature fantastique, pour ne pas dire de la littérature tout court, car ce roman présente une dimension universelle, ce dont témoigne l'engouement constant que le





public porte à la comédie musicale d'Andrew Lloyd Weber. On y retrouve des thématiques assez semblables à celles qui figurent dans "La Belle et la Bête", ce mélange d'attrance et de répulsion que l'on peut avoir pour les monstres, ce qui en fait également une sorte de conte pour adultes que peuvent aussi apprécier les plus jeunes à un autre degré de lecture puisqu'il y est question d'un monstre qui veut se faire aimer d'une jeune femme pure, assimilable à une princesse de conte de fées dont le cœur bat au départ pour un jeune noble qui a tout du prince charmant. Le Fantôme bien que défiguré et donc repoussant finit par se rendre attirant et devenir le rival du jeune premier archétypal, là encore un peu comme dans "La Belle et la Bête".

UNE UNIQUE NUIT À L'OPÉRA



Quels ont été pour vous les principaux défis à relever en reprenant le texte de Leroux ?

Le défi pour ne pas dire la contrainte imposée par cette adaptation, c'était en l'écrivant de parvenir à conserver ce que vous évoquez, tout ce qui fait en somme l'essence et l'esprit-même du roman qui se veut à la fois une love-story gothique contrariée et un grand suspense fantastique, pour en faire un spectacle d'1h20 en satisfaisant à toutes les contraintes de la production. La chance que nous

avons pour ce spectacle, c'est qu'il se joue au Théâtre Antoine, une très belle salle de près de 800 places dite à l'italienne qui permet au spectateur de s'immerger d'emblée depuis son fauteuil dans un vrai décor de théâtre et à quelques stations de métro à peine du véritable Opéra Garnier. Quand les Anglais et les Américains à Londres et à Broadway jouent le show d'Andrew Lloyd Weber près de trois heures durant sur la même scène, qu'ils réutilisent certains jours en matinée et en soirée, ici on doit raconter quasi la même histoire mais en moitié moins de temps et avec la nécessité de dégager le plateau pour laisser la place dès 21h00 au "Cyrano de Bergerac" qu'interprète Edouard Baer. Mais je prends cela comme un jeu le fait de devoir s'adapter, plus du reste qu'adapter le roman, parfait en soi.

Justement, qu'avez-vous retiré et gardé du récit pour qu'il se condense en moins de quatre-vingt-dix minutes ?

J'ai choisi délibérément de ne pas conserver la structurelle temporelle du roman en le ramenant à une unité de temps et de



lieu qui permette au spectateur de vivre en fait en une unique soirée toute la dramaturgie conçue par Leroux. J'ai notamment éliminé les passages qui entraînent le lecteur en Bretagne en concentrant toute l'action dans l'enceinte et sur les toits de l'Opéra Garnier, un lieu que je connais bien par ailleurs pour avoir eu l'opportunité de le visiter de fond en comble, jusqu'au fameux lac qui se trouve au sous-sol et qui est en fait un réservoir, que Leroux transforme en antre de son anti héros.

En vous inspirant d'autres adaptations ?

J'ai vu plusieurs fois le show de Lloyd Weber mais l'idée n'était pas du tout de le copier de près ou de loin, on est là dans une création originale avec ses propres spécificités, des chansons inédites et une interaction entre les personnages renouvelées par rapport à ce grand succès international.

C'est-à-dire ?

J'ai pris le parti en ne me concentrant que sur sept des personnages du roman de donner un autre relief à ceux qui y faisaient un peu office de seconds rôles : la Carlotta, Mme Giry, le directeur et le fameux Persan qui du reste a été zappé chez Lloyd Weber. Ils viennent faire plus qu'entourer Erik alias le Fantôme, Christine et Raoul puisque tous les protagonistes ont ici pleinement leur importance et participent du mystère ambiant.

AUSSI DARK QUE VADOR

Le mystère qui entoure le Fantôme et la peur latente qu'il instille, outre la laideur physique qui le caractérise, relèvent d'une noirceur, voire d'une monstrosité que vous avez également conservée ? Ou bien avez-vous cherché à le rendre plus humain ?



Pour moi, à bien des égards le Fantôme me fait penser à Dark Vador. Son âme est aussi noire et effrayante que son apparence défigurée, et en même temps quand on découvre son passé, ce qu'il a vécu et pourquoi il est passé du côté obscur de la force, on perçoit le fond d'humanité qui l'anime encore. On peut parler d'humanité masquée pour ses deux personnages iconiques et de pas mal de concordance entre eux. Du reste Christine tend à le considérer comme le fameux ange qui doit la protéger et la



guider, tout en ayant l'apparence d'un vrai démon. Sa violence et sa cruauté ne sont pas totalement gratuites, autant d'aspects pas du tout manichéens qui le rendent aussi passionnant et fascinant comme monstre de légende.

Un monstre qui dans ce huis clos, parfois à ciel ouvert puisque les protagonistes évoluent aussi sur les toits de l'Opéra, s'illustre par des actes dramatiques en forme de morceau de bravoure du récit...

Oui, vous vous parlez de la fameuse scène du lustre que le Fantôme va faire s'abattre dans la salle. Il n'était évidemment pas question de contourner cette difficulté scénique mais nous allons laisser le public venir découvrir la manière dont nous avons réglé la chose, sans rien en spoiler.

En tant qu'auteur du livret, comment avez-vous interagi avec les parties chantées du spectacle dont vous n'êtes pas à l'origine ?

Les chansons ont été composées en parallèle et je les ai découvertes après coup, donc je collabore encore avec Pierre-Yves Lebert le parolier et Marc Demais le compositeur du spectacle pour faire en sorte que mon texte s'harmonise au mieux avec les séquences chantées, pour que tout soit le plus fluide possible sous l'égide de Julien Alluguet le metteur en scène.

En somme, il ne vous reste plus pour boucler la boucle qu'à interpréter vous-même un jour le Fantôme...

Qui sait ! (rires).■

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN SOCIAS

Entretiens dans notre prochain numéro avec le metteur en scène, Julien Alluguet et Marc Demais, auteur de la partition

Le Fantôme de l'Opéra, au Théâtre Antoine (14 boulevard de Strasbourg, Paris 10^e) jusqu'au 11 janvier 2026, du mercredi au dimanche à 19h. Avec Bastien Jacquemart, Maëlle Zaffran, Louis Busset, Fabian Richard, Ana Ka, Catherine Arondel et Victor Marichal.



« Le Fantôme de l'Opéra », revisité, et « Oliver Twist », survitaminé (à droite), promettent émotions et divertissement.



Les nouveautés à voir en famille

De l'énergie à revendre, des histoires touchantes... Voici trois créations qui vous enchanteront.

Sylvain Merle

DEUX classiques revisités dans des versions pour jeune public, des chevaux et des disciplines du cirque associées à des chansons pour une histoire de transmission, découvrez notre sélection.

■ **« Le Fantôme de l'Opéra » : bas les masques**
1897, soir de première à l'Opéra, dans les coulisses, des

phénomènes étranges se font entendre, une voix soufflée, menaçante réclame « vengeance »... La jeune Christine, qui rêve de premier rôle, la connaît, c'est celle de l'inconnu qui lui apprend le chant... Arrive Raoul, un ami d'enfance éperdument amoureux d'elle. Une diva capricieuse, un directeur fourbe et puis un fantôme, bien sûr, cape de plumes noires, large chapeau et masque blanc. Reprenant le roman de Gaston Leroux,

Benoît Solès imagine une nouvelle version du « Fantôme de l'Opéra », ramassant l'histoire sur une soirée et autour du triangle amoureux... Des blocs sur roues forment grand escalier ou toits, loges ou sous-sols, un terrain de jeu pour la troupe joyeuse et investie de sept artistes que met en scène Julien Alluguette. Au Théâtre Antoine (Paris X^e), à partir du 22 octobre. De 16 à 69 €. Dès 8 ans.

■ **« Oliver Twist »...**
again à Paris

Deux lampadaires et une structure avec un rideau, un rien de décor avec lequel ils font tout. Dirigés par Ned Gruijic, six jeunes comédiens chanteurs et danseurs talentueux embarquent leur public avec une énergie et une joie communicatives. « Mesdames et messieurs, enfants et parents », commencent-ils chaque phrase de narration qui prend le temps de replacer l'action pour que tout le monde suive l'histoire imaginée par Charles Dickens, le destin du jeune Oliver, orphelin de l'ère victorienne, tombé entre les mains d'une bande de voleurs. Au rythme des chansons, le temps file, le récit fuse, drôle et touchant, porté par des personnages légèrement outrés pour amuser petits et grands. Ça pétillie et ça swingue.

Au Lucernaire (Paris VI^e), 15 €, Dès 6 ans.

■ **« Les Folies Gruss » :**
à cheval et en chantant

Raconter la transmission, la fierté d'appartenir à une telle famille, les Gruss, depuis six générations sur lapiste et une passion des arts équestres en héritage. Et le défi de sans cesse se réinventer. Alors ce sera une comédie musicale équestre et saltimbanque cette année. « On a tous appris à chanter », souffle Firmin Gruss, l'un des fils d'Alexis Gruss disparu cette année et auquel cette 52^e création va rendre hommage.

Première le 19 octobre, mais ce qu'on a pu en voir promet de l'émotion. Ainsi de ce tableau où les quatre plus jeunes, âgées de 10 à 19 ans, chantent d'une fois chevrotante leur affection pour ce grand-père qui les appelait « mes amours », ou cette réunion de famille qui célèbre Gipsy, mère et veuve, pour son audace de toujours. Au bois de Boulogne (Paris XVI^e), à partir du 19 octobre, de 20 à 79 €. Dès 6 ans.

Pensez à réserver

■ **« La Haine »**
Mathieu Kassovitz et ses équipes sont parvenus à livrer une version scénique, puissante, pleine de souffle du film. Un récit fidèle qui passe par des titres percutants et inédits signés Clara Luciani, Akhenaton, -M- ou Oxmo Puccino. La Seine musicale, à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine), du 7 novembre au 4 janvier. De 25 à 85 €.

■ **« Chicago »**
Un des plus grands hits de Broadway, revivrez « Chicago » à Paris, une affaire de meurtres, de cupidité et de corruption. Deux femmes se croisent en prison et comptent sur leur avocat pour leur éviter la peine capitale. Avec Shy'm dans le rôle de Velma. Casino de Paris (IX^e), à partir du 7 novembre. De 20 à 101 €.

■ **« La Cage aux folles »**
Plus politique que la pièce de Jean Poiret, le show époustoufle. Sous la direction d'Olivier Py, Laurent Lafitte (photo) est Albin, alias Zaza, qui chantera « I Am What I Am », repris par Gloria Gaynor, en français : « J'ai le droit d'être moi ». Théâtre du Châtelet (Paris I^{er}), du 5 décembre au 10 janvier. De 12 à 119 €.

■ **« Le Roi soleil »**
Vingt ans après son triomphe, Emmanuel Moire retrouve sa couronne dans le spectacle signé Dove Attia et Kamel Ouali. Un rendez-vous attendu. Dôme de Paris (XV^e), du 4 décembre au 13 janvier. De 25 à 95 €.

EXCLUSIVEMENT À

ATELIER DES LUMIÈRES
PARIS

DESTINATION LUNE
UN VOYAGE IMMERSIF AVEC TOM HANKS

ACTUELLEMENT

INFORMATION À RÉSERVATION

QR CODE

Powered by Paris

culturespaces | LIGHTROOM | EPSON | 100% | 4K | DAY 11 | le Boncoin | EA



CURTAINCALL

EDITION FRANÇAISE
NUMERO 1



CRITIQUE

LE FANTÔME DE L'OPÉRA AU THÉÂTRE ANTOINE





baladent librement dans l'auditorium avant d'introduire le début du spectacle. Un coup de génie qui ne manque pas de faire sourire le public qui se prend facilement au jeu... Un style de narration qui se poursuit pendant toute la pièce : le quatrième mur n'existe pas, les acteurs s'adressent directement à nous, et nous devenons nous aussi les figurants sans le vouloir de cette histoire.

Plus de 100 ans après la publication du roman de Gaston Leroux, Paris retrouve enfin son fameux et mystérieux Fantôme de l'Opéra au cœur du Théâtre Antoine. Basée sur le livret de Benoît Solès et adaptée pour la scène par Julien Alluguet, cette nouvelle production captive soir après soir son public qui se laisse entraîner par cette histoire envoûtante et pleine de secrets. Alors, êtes-vous, vous aussi, prêts à laisser tomber les masques ?

Pour ceux familiers avec l'iconique *The Phantom of the Opera* d'Andrew Lloyd Webber, vous y retrouverez cette atmosphère glaçante et énigmatique, mais c'est ici

Le Fantôme de l'Opéra se joue au Théâtre Antoine où figure aussi actuellement *Le Bourgeois Gentilhomme* de Jérémie Lippmann, ce qui implique que les décors utilisés doivent être facilement déplaçables et ainsi limités. Un challenge que Julien Alluguet, notre metteur en scène, relève avec ingéniosité ! À l'aide d'escaliers et de loges amovibles, la scène se plie aux besoins de l'histoire et nous n'avons aucun mal à nous imaginer au sein du grandiose Opéra Garnier. Mais ce qui nous a particulièrement marqué dans cette mise en scène fut le jeu de lumière astucieux, qui nous plonge dans l'obscurité par moments

EN SEULEMENT 1H30 DE SCÈNE, LE SPECTACLE NOUS TIENT EN HALEINE JUSQU'À LA RÉOLUTION TÉNÉBREUSE DE L'HISTOIRE !

ou n'éclaire que certains personnages, créant parfaitement une atmosphère troublante et positivement lugubre qui s'associe avec

que les ressemblances s'arrêtent. En effet, la nouvelle comédie musicale 100% française *Le Fantôme de l'Opéra* signée Benoît Solès, accompagnée d'une musique de Marc Demais et des paroles de Pierre-Yves Lebert, se base davantage sur le livre de Leroux et apporte une vision plus humaine des personnages - dont celui du Fantôme. Un choix que les fans du livre apprécieront grandement, mais qui permet également d'apporter une perspective fraîche et moderne !

brillance au Fantôme de l'Opéra ! Bien que nous soyons un peu déçus du manque du « vrai » lustre, élément incontournable de l'histoire, ce moment majeur est sauvé encore une fois par une utilisation de sons et d'éclairage astucieuse, qui nous fait sursauter dans nos sièges. Bravo pour cette ingéniosité !

Dès notre entrée dans l'auditorium, nous sommes immergés dans l'univers frissonnant de l'histoire : une musique sinistre nous accueille et de temps en temps, les lumières du théâtre vacillent, nous plongeant dans une semi-obscurité en attendant que le spectacle commence... Nous en ressentons presque des frissons ! Pour nous mettre encore plus en situation, quelques minutes avant le lever du rideau, des personnages du show sont repérés au milieu des fauteuils, accueillant les nouveaux arrivants comme si nous étions vraiment à l'Opéra Garnier. M. Firmin, le directeur de l'Opéra, et Mme Giry, la gardienne des secrets de l'Opéra, se

Bien entendu, lorsque nous parlons de comédies musicales, nous devons absolument mentionner les chansons au cœur de l'histoire, un défi qui n'est pas forcément facile à relever. Et pourtant, le livret musical est ici très bien reçu du public, avec un bon équilibre entre des numéros entraînants et parfois presque burlesques, et des musiques beaucoup plus dramatiques et tragiques, sans oublier quelques airs romantiques. Même si le premier numéro est très rythmé et introduit bien le personnage de M. Firmin, il nous laisse un peu déconcertés par rapport au ton à suivre du spectacle. Cependant, si nous étions un peu sceptiques, nous avons très vite changé d'avis dès les prochaines scènes. Le ton devient plus sérieux et mystérieux avec les précautions de Mme Giry et les duos entre Christine et

le Fantôme, ou encore nous font soupirer d'amour avec le poétique Raoul. La musique est toujours bien adaptée aux personnes qui l'interprètent et toutes peuvent facilement devenir des favorites.

Contrairement à ce que l'on peut voir dans certains spectacles, ici, les chansons font avancer l'histoire et donnent la possibilité à chaque personnage - hormis le Persan / Gaby - d'avoir un moment à eux et d'explorer leurs identités. Nous avons ainsi l'opportunité d'avoir une vision plus intime et profonde de chaque personnage qui hante l'Opéra. Grâce à un cast talentueux composé de seulement sept acteurs, l'histoire se révèle petit à petit et les masques tombent. Littéralement.

Comme mentionné auparavant, M. Firmin, joué par Fabian Richard, nous présente un personnage avide de lui-même et de son succès, et derrière des airs « souriants » et des numéros musicaux très frivoles, nous serions presque choquées de voir un vrai scélérat se dévoiler ! Un bon jeu d'acteur qui nous mène en bateau presque jusqu'au dernier moment. De même, Ana Ka qui joue la célèbre La Carlotta, brille dans son numéro de cantatrice italienne - et son hilarant bêlement pendant l'opéra - et nous surprend remarquablement lorsqu'elle reprend son vrai accent et révèle son identité. L'une de mes scènes préférées est très certainement le moment où La Carlotta et Mme Girya font équipe pour arrêter M. Firmin dans sa folie meurtrière, et nous interprètent un numéro particulièrement drôle et dynamique qui permet d'égayer l'ambiance lors d'un moment dramatique de l'histoire.

Mme Girya - Cathy Arondel -, de son côté, reste très fidèle à elle-même, une figure presque aussi mystérieuse - et intimidante - que le Fantôme mais qui, lorsque les masques tombent, sait faire les bons choix pour sauver Christine... et le Fantôme. Nous étions complètement sous son charme pendant tout le spectacle ! La seule personne qui n'a pas beaucoup de temps de scène est Victor Marichal dans le rôle du fils de Mme Girya, Gaby, et du Persan. Il joue un personnage emblématique de l'histoire à travers le Persan, qui sert de messenger tout au fil du spectacle, mais n'est cependant pas très présent. Nous restons également dubitatives sur le changement d'enfant de Mme Girya, Meg devenant Gaby, meilleur ami et confident de Christine... Le rôle aurait pu être joué par une femme, même en doublant celui du Persan.

Nous en venons à notre célèbre triangle amoureux : Raoul, Christine et Erik, notre Fantôme, joués respectivement par Louis Buisset, Maélie Zaffran et Bastien Jacquemart. Doté d'une voix exquise et d'un air romantique, Raoul, fidèle à lui-même, n'a d'yeux que pour Christine. Buisset incarne à merveille le jeune amant, éperdument amoureux, prêt à tout pour la jeune cantatrice. Sa belle ode à l'amour à son arrivée sur scène est très belle, mais rien ne vaut l'enchanteur duo que lui et Zaffran chantent sur les toits de l'Opéra. Zaffran en tant que Christine, nous apparaît dès sa première scène très déchirée entre ces deux mondes, celui luxurieux et protégé du Viscomte ou celui énigmatique mais captivant du Fantôme. Munie d'une voix magnifique, Zaffran nous offre une Christine à la fois douce et déterminée, une interprétation que nous apprécions tout particulièrement. Sa Christine se laisse moins « entraîner » par tous les stratagèmes ou mots doux des autres personnes comme on peut le voir dans d'autres versions du Fantôme. Ici, elle s'affirme beaucoup plus malgré ses dilemmes au cours de la pièce et nous ne pouvons que la soutenir ! Nous sommes juste déçues de ne pas avoir pu plus l'entendre chanter, surtout en solo, ce qui lui aurait permis d'avoir un développement personnel plus important....

En ce qui concerne le Fantôme, interprété par le fabuleux Bastien Jacquemart, de son entrée iconique dans le miroir de la loge de Christine à sa course légendaire jusqu'au sous-sol dissimulé de l'Opéra Garnier, Jacquemart nous fait frissonner de peur mais aussi d'anticipation. De plus, comme nous le voyons très peu sur scène, étant toujours à moitié dans l'obscurité, Jacquemart a l'habileté de faire naître non seulement le personnage du Fantôme mais aussi celui d'Erik, sa vraie identité, à travers sa voix seule. Une réussite à applaudir vivement ! Nous aurions bien aimé avoir également plus de temps pour développer son Fantôme avec plus de temps sur scène, cependant je peux comprendre que cela permet de renforcer l'atmosphère de mystère autour du personnage. L'épilogue, même si précipité, nous permet d'apprécier pleinement la brillance du jeu de Jacquemart ! Une scène qui restera marquée dans notre esprit pendant un long moment.

Avant de finir, j'ai besoin de mentionner le magnifique travail de la production sur les costumes. Entre la robe de chambre de Christine qui se transforme en costume

de scène, aux ailes du Fantôme dissimulé sur sa cape, qui n'est pas sans rappeler «*l'ange de la musique* » sans oublier les changements assez incroyables de costumes de La Carlotta, nous étions vraiment éblouies. Bravo !

Le Fantôme de l'Opéra de Benoît Solès est une belle réussite musicale avec un livret tout à fait captivant. En seulement 1h30 de scène, le spectacle nous amène à l'historique Opéra Garnier et nous tient en haleine jusqu'à la résolution ténébreuse de l'histoire ! Si la pièce avait la possibilité de se développer au-delà des 1h30, cela permettrait d'aller explorer encore plus certains moments qui étaient précipités, tels que l'épilogue... Nous espérons alors que le show continue de vivre après sa dernière date en janvier mais en attendant, courez au Théâtre Antoine pour vivre une expérience hors du commun - à vos risques et périls...!

***Le Fantôme de l'Opéra* avec Avec Maélie Zaffran, Ana Ka, Bastien Jacquemart, Louis Buisset, Catherine Arondel, Victor Marichal et Fabian Richard.**

Jusqu'au 11 janvier 2026 au théâtre Antoine.

Texte : Constance Drugeot







A man's profile and shoulder are visible on the left side of the frame, set against a background of a blue sky with soft, wispy clouds. The man has grey hair and is wearing a dark jacket over a light-colored shirt. The text is overlaid on the right side of the image.

INTERVIEW

RENCONTRE AVEC BENOIT SOLES

BEHIND THE CURTAIN AVEC BENOIT SOLÈS

Auteur, comédien, metteur en scène... Benoit Solès enchaîne les projets en étant à l'affiche du thriller "Killer Joe" au théâtre de l'Œuvre et en signant le livret du Fantôme de l'Opéra à l'affiche du théâtre Antoine dès le 22 octobre. Rencontre avec cet hyperactif du spectacle pour parler de son processus d'écriture, de ses inspirations et de cette nouvelle création en français de l'histoire de Gaston Leroux.

Les répétitions ont commencé pour *Le Fantôme de l'Opéra*, au Théâtre Antoine. Comment ça se passe ? Le livret prend-il vie comme tu l'avais imaginé ?

Tout à fait ! À l'origine de ce spectacle, il y a deux artistes, Domitille Duforest et Marc Demay, qui sont très impliqués dans le spectacle. D'abord en tant que producteur, mais aussi en tant qu'artistes puisque Domitille signe les costumes et Marc la musique. Quand ils m'ont demandé d'écrire ce livret, on visait un jeune public. Et quand j'ai commencé à écrire l'adaptation et le livret, j'ai senti que ça se révélait être un spectacle grand public. C'est ce qui nous amène aujourd'hui à jouer le spectacle à 19h au Théâtre Antoine !

C'est aussi important de rappeler que ce n'est pas une adaptation française du spectacle d'Andrew Lloyd Webber, mais une adaptation totalement originale, basée sur le roman. Beaucoup oublient d'ailleurs qu'il y a eu un roman français écrit par Gaston Leroux. Je l'ai fortement adapté en recentrant l'histoire sur les personnages principaux et en faisant tenir toute l'intrigue en une seule soirée : le soir de la première de ce fameux opéra que M. Firmin a volé au Fantôme. C'est un spectacle qui durera 1h20 mais dans lequel on retrouvera tous les marqueurs importants que le public attend du *Fantôme de l'Opéra* : la scène sur les toits, dans le lac, la chute du lustre...

Mais c'est un spectacle français, monté par des Français et adapté par un Français. C'est évidemment très émouvant de voir ce spectacle prendre vie car il y a aussi un casting extraordinaire. Bastien Jacquemart joue un fantôme absolument magnifique et il y a d'autres noms bien connus de la comédie musicale comme Ana Ka et Fabian Richard.

C'est une troupe qui est à l'unisson. Tout à l'heure encore, Fabien venait me demander s'il pouvait modifier une phrase ou deux. On est vraiment dans un travail de co-construction, ce qui est passionnant pour moi qui suis là

auprès d'eux. On est tous réunis pour que le spectacle se monte et, ça approche maintenant, c'est dans pas longtemps !

C'est assez surprenant que le public visé au départ était un public jeune, quand on connaît la noirceur de l'histoire. Quel a été le point de départ de cette réécriture ?

J'adore accepter les contraintes et là, il y en avait de fait puisqu'il était question de jouer au théâtre Antoine à 19h. On savait qu'on ne pourrait pas dépasser 1h20. Et résumer *Le Fantôme de l'Opéra* en 1h20, c'est un défi ! Il a fallu faire des choix et j'en ai fait. Mais souvent, de la contrainte, naît paradoxalement une forme de liberté créative. J'ai donc intégré ces contraintes, en laissant parler mon cœur.

Et c'est vrai qu'aujourd'hui, c'est un spectacle tout public, dans lequel nous n'avons pas effacé la noirceur et la dureté. Nous avons même les thèmes éternels de la beauté, de l'amour, de la laideur, de l'ombre, de la lumière... Il y a aussi cette forme d'emprise que ce fantôme a sur cette jeune chanteuse, ce qui nous ramène à des thèmes sociétaux très actuels. Les derniers mots de la pièce prononcés par Christine avant la dernière chanson du Fantôme, c'est un message de liberté et d'affirmation de soi.

Ce sont des thèmes qui me sont chers, que j'ai déjà défendus dans *La Machine de Turing*. Et bien que l'on soit dans un contexte et une histoire très différents, je trouve que, dans des temps troublés, c'est très beau de porter de tels messages à travers des spectacles. On ne veut pas faire la morale aux gens, on ne veut pas leur dire ce qu'ils doivent penser, mais on choisit simplement les émotions que l'on veut créer. On a envie de les faire rire, de les émouvoir et aussi de les faire réfléchir au propos du *Fantôme de l'Opéra*.



C'est donc un *Fantôme* plus moderne ?

Oui et non. Ça a été une grande réflexion pour moi au tout début, avant même que je commence l'écriture du livret. J'avais plusieurs pistes, notamment la possibilité de transposer l'histoire de nos jours. Ça aurait pu se passer pendant un escape game, comme celui qu'il y a actuellement à l'Opéra Garnier. Mais finalement, on a tranché et nous revoilà dans l'époque classique. Nous sommes donc en 1897, lors d'une représentation d'un nouvel opéra à l'Opéra Garnier. Ça nous permet aussi de faire croire à cette histoire et de ne pas la décaler car on a envie que les gens rentrent dans cette histoire avec leur âme d'enfant.

C'est peut-être ça qui est resté de l'idée originale de Marc et Domitille : c'est un spectacle qui parle à notre âme d'enfant, au fait que certaines petites filles rêvent d'être cantatrices par exemple. Le fait d'être resté en 1897 nous permet aussi de laisser l'œuvre dans sa plénitude. Avec Julien Alluguet, à la mise en scène, on a voulu, tout en respectant les codes de l'époque, les twister en apportant, dans la scénographie et les costumes, une forme de modernité, que l'on peut aussi retrouver dans la musique. Il y a deux morceaux qui sont très mélodiques, voire opératiques, avec l'extrait de *Don Juan Triomphant*, mais il y a aussi des chansons plus modernes avec l'arrivée d'instruments contemporains. Tout ça crée une vraie harmonie.

Avec cette version, il y avait volonté de se réapproprier cette histoire française qui se déroule en France ?

Il y a quand même un immense paradoxe dans tout ça : le spectacle admirable d'Andrew Lloyd Webber a voyagé dans le monde entier, c'est un des plus grands succès de Broadway, mais il n'a jamais joué à Paris. Alors il y a bien eu une tentative à Mogador, mais il y a eu quelques soucis... (*un incendie a ravagé la scène et les décors trois semaines avant la première, ndlr*).

Et pour la petite histoire, Bastien Jacquemart avait été casté pour jouer Raoul à Mogador. Ça ne s'est pas fait et c'était une grande déception, mais aujourd'hui il se retrouve à jouer notre *Fantôme* dans notre version ! Moi-même, j'ai joué Raoul dans une adaptation théâtrale du *Fantôme*. Il y a comme une espèce de passage de témoin qui est incroyable et j'ai le sentiment, si ce fantôme existe et hante toujours l'Opéra, qu'il a regardé notre projet avec une certaine douceur et qu'il a, pour l'instant, décidé de ne pas nous faire de soucis (*rires*).

L'épisode Mogador est très malheureux mais aussi très ironique compte tenu du thème !

Oui ! En tout cas, pour l'instant, il y a beaucoup de bienveillance autour de projet et aussi, une attente immense du public. Il est très enthousiaste et nous, on doit être à la hauteur ! Les réservations sont incroyables et nous mettons tout notre cœur et notre savoir-faire pour raconter cette histoire au mieux. J'espère que l'on séduira le public et que l'on pourra le faire rire et pleurer !

C'est ce que j'aime retrouver dans les spectacles, de l'émotion et de la réflexion, et il en porte beaucoup. Les chansons de Marc Demais aussi nous transpercent d'émotion et pour ceux qui ont déjà entendu quelques extraits, nous avons eu beaucoup de retours qui nous ont dit « wow, ça va être dingue ! ».

Le *Fantôme de l'Opéra* est bien connu des fans de comédies musicales. À quoi peuvent-ils s'attendre dans cette version française ?

Déjà, ça n'a rien à voir avec la version Broadway ! Notre troupe comporte 7 artistes et non 40 et je suis vraiment reparti du roman. Ils vont évidemment retrouver les basiques de l'histoire avec le trio amoureux Raoul, Christine et le *Fantôme*, interprétés par Louis Buisset, Maélie Zaffran et Bastien Jacquemart ; mais j'ai aussi mis en avant deux très grands personnages du roman, cette fameuse diva, La Carlotta, jouée par Ana Ka, et le directeur de l'opéra, M. Firmin, joué par Fabian Richard. Ils ont vraiment un grand rôle à jouer dans mon adaptation comme le double personnage joué par Victor Marichal : Gabriel, un personnage que j'ai inventé qui est un ami de Christine et Le Persan, qui est celui qui a sauvé Erik de la noyade. Il est là comme une présence, comme un lien. Enfin, Madame Giry, interprétée par Catherine Arondel. Ces personnages, c'est un peu la famille du *Fantôme*. Avec ces sept personnages, j'ai essayé de retrouver tous les marqueurs des rôles.

Et évidemment, on retrouvera les scènes iconiques comme le repaire du fantôme dans la grotte où le *Fantôme* enlève Christine avec ce lac, qui existe d'ailleurs vraiment sous l'Opéra Garnier et, bien sûr, la chute du lustre. C'est un point sur lequel nous avons beaucoup réfléchi car malheureusement, pour ceux qui s'attendent à ce qu'un lustre leur tombe sur la tête, ce n'était pas réalisable au Théâtre Antoine (*rires*). Mais la chute du lustre sera tout de même là, je laisse le public découvrir comment...

Finalement, l'essentiel de l'histoire, c'est ce rapport à la musique, à cet homme défiguré qui apparaît comme quelqu'un qui se cache, qui est blessé et qui va être amené à avoir une vraie violence. Il est aussi en mal d'amour et

l'ADN du *Fantôme de l'Opéra*, c'est ça ! C'est une histoire magnifique qui se rapproche de Cyrano de Bergerac, du Bossu de Notre Dame, ces personnages envers qui le public a une immense affection. Quand Christine part avec Raoul à la fin de l'histoire, j'ai vraiment voulu montrer qu'elle coupe sans doute son cœur en deux. Elle fait un choix, elle choisit la lumière et la sécurité en abandonnant la part d'ombre. Quand elle laisse le fantôme seul, je crois vraiment que tout le monde pleure parce qu'on a pitié de lui, malgré toute la noirceur qu'il peut avoir. Ce paradoxe-là me questionne vraiment et c'est très beau. Je pense qu'à la fin du spectacle, on va être très ému.

Le Fantôme est nommé dans cette version. On l'appelle par son prénom, Erik. Est-ce qu'il y avait volonté de lui donner un côté plus humain ?

Absolument ! D'ailleurs, je pense que notre fantôme est plus proche de la version du roman que de celle de Lloyd-Webber. À Broadway, il n'a pas d'identité et il est aussi un magicien, parfois même on se demande s'il n'a pas des pouvoirs. Ici, on raconte l'origine du fantôme, on dit d'où il vient et comment il s'appelle. Je n'ai rien inventé, tout est dans le roman !

On a vu avec *Les Misérables* au Théâtre du Châtelet que les histoires françaises avaient encore leur place sur les scènes françaises. D'après toi, qu'est-ce qui te plaît dans ces histoires ?

Je ne pense pas qu'il y ait un sentiment chauvin de « *c'est français, c'est à nous !* ». C'est une histoire française, c'est un fait, sa grandeur et sa beauté font qu'elle est universelle et c'est d'ailleurs pour ça que les Américains s'en sont emparés. Les grands sentiments qui traversent le *Fantôme de l'Opéra*, l'amour, la résilience, le choix, la sécurité, le risque... Toutes ces choses très fortes sont universelles. Évidemment, ça se passe à Paris et il y a l'esprit de Paris, dont on parle dans quelques chansons, mais on ne se dit pas « *enfin, on fait notre bon fantôme bien franchouillard !* ».

D'ailleurs, puisqu'il y a véritablement ce lac sous l'opéra Garnier, il y a vraiment un squelette qui a été retrouvé lors des travaux. C'est comme ça que débute le roman de Gaston Leroux et à partir de là que sont nées les légendes, appuyées sur des faits réels. Il y a par exemple un événement, l'incendie du Bazar de la Charité, auquel cet homme pourrait être lié. Ou encore, une chanteuse aurait pris feu à cause de son costume et son amoureux se serait précipité sur elle pour la sauver, se brûlant lui-même. Il aurait alors dévalé les escaliers avant de trouver par hasard le lac dans lequel il se serait ensuite noyé.

Il y a plein d'histoires qui font dire que peut-être il y aurait une part de vraie. *Le Fantôme* est une invention de Gaston Leroux, mais beaucoup de personnes continuent de toquer à la loge n°5, réservée au fantôme, à l'Opéra Garnier et ressentent une espèce de vibration. Ce fantôme hante vraiment cet opéra par son mythe ou par sa supposée présence. Il a une existence dans nos cœurs et notre imaginaire, ça suffit pour y croire !

Il y a encore de nombreuses histoires à raconter autour du Fantôme et de ce lieu mystique !

Tout à fait ! J'ai vraiment appuyé mon adaptation sur le réel : nous sommes un soir de première, alors nous retrouvons toute la fébrilité d'un soir de première. On a Firmin, qui s'est attribué cette pièce, et qui est tiraillé entre l'envie de voir son œuvre être un triomphe et la peur que le fantôme intervienne et le démasque. Il y a deux grandes thématiques qui traversent le récit, celles de l'ombre et de la lumière et celles du masque. Ce fantôme masque sa laideur sous un masque, mais finalement, est-ce que le masque d'ambition et le masque de sourire qu'affiche le directeur de l'opéra ne sont pas finalement des masques qui révèlent plus de laideur qu'autre chose. Et le masque que porte le fantôme, une fois qu'il le retire, certes montre une disgrâce physique mais révèle une forme de beauté et de pureté. La question de « *qui est vraiment masqué ?* » invite le spectateur à se dire « *chaque personnage a dû se révéler et moi, est-ce que je ne porte pas un masque ?* »

Tu es auteur, mais aussi comédien de théâtre. L'un nourrit-il l'autre ?

Oh oui, tout à fait ! Je dis souvent que je suis un comédien qui écrit, et quand j'écris, j'écris des partitions pour des acteurs. Je pense toujours à la scène, à la faisabilité des choses. Typiquement, pour *Le Fantôme*, je connaissais les contraintes et j'ai écrit en les respectant. Mais souvent, ça me permettait aussi de trouver quelque chose de plus beau, comme nous l'avons dit tout à l'heure.

Malheureusement je ne jouerais pas dans *Le Fantôme de l'Opéra* car je ne chante pas assez bien, (*rires*), mais je me suis projeté dans chacun de ces personnages. J'avais envie que chaque personnage ait quelque chose à défendre. Aujourd'hui, je suis au côté de toute l'équipe de création, costume, lumière, metteur en scène, pour réagir à toute demande d'amélioration du texte. Et puis aussi, pour expliquer aux comédiens comment j'ai imaginé les personnages, dans quelle situation ils se trouvent et leurs enjeux. C'est très agréable car on travaille tous ensemble et je n'aime pas être simplement



un auteur qui livre un texte et qui s'en va. Le texte est vivant, il y a toujours des idées qui surgissent et je suis là pour les accompagner là-dessus.

En parallèle, je suis quand même acteur dans *Killer Joe*, un autre spectacle que je joue dans quelques jours et *La Machine de Turing* continue sa course, donc les nuits sont courtes ! (rires).

Killer Joe est un tout autre registre que La Machine de Turing ou Le Fantôme de l'Opéra. Qu'est-ce qui t'a attiré dans cette pièce ?

D'abord, l'audace de la productrice Fanny Jourdan et de l'adaptateur Patrice Costa de monter au théâtre privé une pièce américaine inédite en France et de me confier, après avoir joué pendant 8 ans et 1300 représentations, un savant autiste, gay et génial, un rôle de flic texan et psychopathe (rires). C'est un défi d'acteur extrêmement amusant. Quand on m'a proposé le rôle, je n'ai pas hésité une seconde parce que je trouve que c'est toujours passionnant d'aller explorer de nouveaux territoires. C'est presque vertigineux de quitter Turing pour revêtir la veste en cuir de *Killer Joe* et de me plonger dans une psychologie quasiment inversée. Chaque rôle nourrit l'autre. Même si l'on passe d'un rôle de victime à un rôle de bourreau, le fait d'avoir joué la victime va teinter le bourreau. C'est très intéressant et c'est ce qui fait qu'après tant d'années, je suis la somme de tous ces rôles-là. Même le Fantôme, je l'ai adapté et il est aussi un peu dans ma galerie de création.

C'est plaisant de passer d'un genre à l'autre ?

C'est très enrichissant et je déteste les cases. J'adore les remplir car je suis très méticuleux, mais je déteste ça (rires). C'est une petite tendance française de vouloir rester dans un type de rôle ou dans un style, mais moi je suis très heureux de passer du théâtre public au théâtre privé. On vient de créer *Killer Joe* au théâtre public à Antibes, et on va le jouer au privé. J'adore passer du méchant au gentil, du jeu à l'écriture... Justement, pour l'après, je suis déjà en train de me demander ce que je n'avais encore jamais fait et j'ai réalisé que je n'avais jamais joué seul sur scène. Je me suis dit qu'à cela ne tienne, pour 2027, je vais préparer un texte que je vais jouer seul en scène.

Est-ce qu'on peut te considérer comme un hyperactif du spectacle ?

Ah oui ! (rires). C'est ma passion, je vis pour ça. Je ne compte pas mes heures car c'est là que je suis le plus heureux. Quand je joue au théâtre, j'arrive très tôt car

c'est là que je me sens le mieux. Il se trouve qu'en plus je suis célibataire en ce moment, donc personne ne me reproche de ne pas être présent. Je ne suis pas marié avec le théâtre, mais un peu quand même ! (rire).

Travailler avec des personnes très différentes doit aussi t'apporter beaucoup.

Énormément. Le théâtre est fait de rencontres, avec des personnages, des corps de métiers différents, des artistes... Sur *Le Fantôme de l'Opéra*, j'en connaissais quelques-uns comme Fabian et Bastien, mais j'ai découvert d'autres personnalités fantastiques ! Je retrouve Julien Alluguet qui est un très bon ami. Chaque spectacle provoque des rencontres et des moments fabuleux et même s'il y a des moments de doute et de réflexion, c'est passionnant et c'est toujours fait dans l'intérêt du spectacle.

Le premier spectacle qui t'a tapé dans l'œil ?

Quand j'étais adolescent, j'ai vu une pièce au théâtre la Bruyère qui s'appelait *Temps Contre Temps*, avec Laurent Terzieff. C'est un spectacle qui a fait partie des choses qui ont forgé mon désir de devenir comédien.

Un héros de littérature française qui t'inspire ?

Cyrano de Bergerac. C'est sûrement le plus grand rôle du répertoire français. J'ai eu la chance de le jouer il y a quelques années au théâtre 14 et c'est la pièce parfaite. La force et la puissance de cette œuvre et de ce rôle sur le public, je n'ai jamais vu ça ailleurs.

Une histoire que tu aimerais raconter sur scène ?

Sans trop en révéler, celle qui va arriver. Dans les temps qui sont les nôtres, de discorde et de guerre, où beaucoup de gens se dressent les uns contre les autres au lieu de se parler, le thème de mon seul en scène sera le pardon. Je trouve que c'est quelque chose de très beau. J'ai trouvé une intrigue, basée sur un fait historique qui remonte à une trentaine d'années, dans laquelle un homme a tiré sur un autre et la personne qui a survécu est venue lui pardonner. Je trouve que le fait de se parler est peut-être ce qu'il manque dans le monde d'aujourd'hui.

Un secret que tu peux nous dévoiler sur ta version du Fantôme de l'Opéra ?

J'ai écrit mon adaptation du *Fantôme de l'Opéra* non pas dans un café avec vue sur l'Opéra, mais sur un bateau au Vietnam (rires). J'étais en Asie pour jouer *Turing* en hiver dernier et j'ai écrit cette version très loin de Paris, au cœur de la baie d'Along. Ce n'est pas commun !

Texte : LÉNAËLLE FONTAINE

LE FIGARO MAGAZINE

QUARTIERS LIBRES / À L'AFFICHE

SPECTACLE

BENOÎT SOLÈS, ESPRIT FRAPPANT

Dans ses pièces, le prolifique metteur en scène aux trois Molières aime traquer les mystères, dévoiler des énigmes.

Il signe une nouvelle adaptation du « Fantôme de l'Opéra » au Théâtre Antoine.

Comme une cartographie intime de ses œuvres, il s'est fait tatouer sur le biceps un symbole ésotérique, clé de voûte de sa précédente pièce, *Le Secret des secrets*, et, sur l'autre bras, « W.I.L.D.E » pour Oscar Wilde, condamné par la même loi qu'Alan Turing, le mathématicien inventeur de *La Machine de Turing*, à qui il a rendu justice dans un autre spectacle. Avec ce rituel, Benoît Solès cultive quelques superstitions bien théâtrales. Mais cela ne l'a pas empêché de revisiter *Le Fantôme de l'Opéra*, malgré l'infortune qui planerait sur ceux qui s'y frottent, renforçant la légende sur cette œuvre mythique. Les récits d'incidents ne manquent pas. Le dernier s'est déroulé il y a dix ans, quand un incendie s'est déclaré au Théâtre Mogador, annulant les représentations à trois semaines de la première. Benoît Solès, lui, n'a même pas peur, et le héros tragique, né à Paris en 1910 sous la plume de Gaston Leroux, a bel et bien pris ses quartiers au Théâtre Antoine. « Il semblerait cette fois qu'il veuille bien nous laisser jouer, se réjouit-il. Notre Fantôme est certes dangereux, mais aussi profondément humain et émuant. Peut-être qu'il trouve qu'on l'a bien traité. »

AUTEUR, ACTEUR, METTEUR EN SCÈNE...

Bien que surnaturel, la fascination pour ce personnage est bien réelle. On ne compte plus les adaptations, en comédies musicales, films et téléfilms, partitions de musique, bandes dessinées... Il y a même eu un ballet, chorégraphié par Roland Petit, et une pièce de théâtre en 2010, avec... Benoît Solès dans le rôle de Raoul, le jeune premier. Mais la production la plus célèbre, et de loin, reste celle d'Andrew Lloyd Webber à Broadway, l'une des comédies musicales les plus vues dans le monde et qui a contribué à la notoriété internationale du *Fantôme*. Bien plus modeste, cette nouvelle version française se concentre sur une seule soirée à l'Opéra Garnier, un soir de première. « J'ai dû faire des choix drastiques pour résumer les 400 pages en un spectacle d'une heure vingt, dont la moitié est composée de chansons, confie Benoît Solès. Je me suis attaché à l'ADN du livre, c'est-à-dire à la grande histoire d'amour et aux mystères. J'ai été à la fois l'artisan qui raconte et celui qui s'efface derrière les titres, acmé émotionnelles du récit. »

Auteur, acteur, metteur en scène prolifique et reconnu, l'artiste quinquagénaire a ses propres fantômes. Hanté par l'absence d'amis proches, dont Michel Blanc, ou par l'accident tragique qui a rendu son frère tétraplégique, un



ex-golfeur désormais artiste qui peint des tableaux à la force de son épaule. « Dieu merci, il est toujours vivant, mais la fatalité de ce drame me poursuit encore. Ce qui me hante aussi, et peut-être même me dévore, c'est ma passion. J'ai consacré toute ma vie au théâtre. » Ce dernier le lui rend bien. Après avoir passé huit ans à jouer le génie martyr de *La Machine de Turing* (quatre Molières, dont trois pour lui, en 2019), il incarne actuellement un tueur à gages sociopathe dans *Killer Joe* au Théâtre de l'Œuvre, tout en écrivant son prochain spectacle. Avant d'interpréter le chevalier d'Eon cet été à Avignon, mis en scène par Christophe Lidon. Benoît Solès est tout sauf fantomatique, lui...

Valérie Beck

Le Fantôme de l'Opéra, d'après Gaston Leroux, adapté par Benoît Solès, mis en scène par Julien Alluguet, avec Bastien Jacquemart, Théâtre Antoine, Paris 10^e, jusqu'au 11 janvier 2026.

SPECTACLES

Noël sera show !

Pour les petits, pour les grands, pour ceux qui veulent rire ou être bousculés, ceux qui préfèrent chanter ou danser, la fin d'année offre son lot de divertissements en tous genres. Tour d'horizon de nos favoris.

Par **Clémence Duranton**

L'OPÉRA AUTREMENT

Benoit Solès propose un *Fantôme de l'opéra* au décor épuré et au casting de choix. Mention spéciale pour Bastien Jacquemart, aussi effrayant qu'in-croyable en fantôme des lieux.

Jusqu'au 11/01 au théâtre Antoine, Paris.
theatre-antoine.com



LE FANTÔME DE L'OPÉRA À PARIS

Un grand classique revisité avec talent

Pleins feux sur la scénographie et la partition chantée inédites de cette nouvelle version scénique de l'œuvre phare de Gaston Leroux, au service d'une intrigue toujours aussi romantique et gothique à souhait...

JULIEN ALLUGUETTE, UN METTEUR EN SCÈNE QUI CONNAIT LA MUSIQUE

Comédien familial des amateurs de sagas télévisées s'étant fait remarquer sur scène à Marigny dans "Equus" de Peter Shaffer, par ailleurs metteur en scène de pièces de théâtre, de spectacles musicaux tels que Le Soldat Rose de Louis Chérid et Peppa Pig mais aussi de magie à la Seine Musicale et de one woman show pour Sandrine Sarroche, Julien Alluguet s'est vu confier le soin de diriger les sept interprètes du show en en réglant les moindres détails. Un challenge qu'il a relevé avec le sourire en nous en livrant quelques éléments clés.

Votre parcours vous prédisposait un peu à signer la mise en scène de cette comédie musicale, vous qui avez déjà eu l'occasion d'aborder le genre, comment avez-vous appréhendé ce nouveau pari ?

En fait à la base, la commande passée à Benoît Soles comme il a pu vous le dire (1) était plutôt orientée vers un spectacle pour la jeunesse. Il se trouve que l'œuvre est tombée dans le domaine public et qu'avec l'assentiment des héritiers de Gaston Leroux, l'idée des promoteurs du spectacle c'est de remettre au goût du jour et de célébrer comme il le mérite une grande œuvre romanesque mieux connue à l'étranger qu'en France. Je me suis rapidement rendu compte qu'en fait nous allions travailler sur quelque chose de plus adulte, de plus sombre aussi que le projet initial, fruit d'une gestation de plus de trois ans, car il a fallu du temps pour que tout cela mure et aboutisse au lancement du show sur la scène du Théâtre Antoine. Musicalement, cette pure création n'a strictement rien à voir avec le show d'Andrew Lloyd Weber que tout le monde a surement en tête (autre-Manche, on parle joliment de «lavendish score» pour qualifier la teinte lavande de la partition de Sir Andrew Lloyd Weber. Ndlr). Ainsi les chansons évoquent plutôt à mon sens l'univers de Zaho de Sagazan, avec une couleur différente pour chaque personnage sachant que les interprètes sont à la fois comédiens et chanteurs et qu'ils doivent relever le défi d'interpréter en live leurs chansons.

UNE SCÉNOGRAPHIE IMMERSIVE

Ils ne sont pas accompagnés par un orchestre en live...

Non, pour des raisons d'ordre aussi pratique qu'économique, il n'est pas possible pour une telle production de pré-soirée et qui est appelée ensuite à faire l'objet d'une tournée en province de faire appel à des musiciens pour interpréter la partition sur scène. On a donc recours à une bande son pré-enregistrée. En revanche, et c'est assez rare pour insister sur ce point, tout est chanté en live et donc sans aucun playback. C'est une vraie performance artistique à chaque représentation !

À quoi ressemble le spectacle sur le plan visuel ?

J'ai voulu faire en sorte d'immerger le public au cœur de l'Opéra Garnier, en tenant compte des contraintes techniques qui sont les nôtres puisque ce

n'est pas le seul spectacle qui se joue sur cette scène. Il y aura donc pas mal de mouvement tout en respectant l'unité de lieu et de temps voulue par le livret. On va recourir à des inserts filmés, à de la vidéo, pour figurer des décors multiples en gagnant ainsi en fluidité, pour qu'il y ait du rythme et du mystère en jouant au sens plein du terme avec l'imaginaire des spectateurs. Ces artifices sont là pour répondre aux contraintes techniques d'un spectacle qui doit donner l'illusion qu'on se retrouve dans le Paris du début du siècle dernier sans pour autant tomber dans une sorte de reconstitution surannée. Conserver l'esprit du roman tout en le dépoussiérant respectueusement à destination d'un public contemporain, c'est là la gageure. D'où par exemple des costumes en phase avec l'époque, mais avec un twist de modernité.

Quelles ont été vos influences pour cette mise en scène et que visez-vous d'un point de vue scénographique ?

Le risque quand on aborde un classique comme celui-là, c'est justement d'être influencé par tout ce que l'on peut revoir en amont des premières répétitions. Donc j'ai fait l'impasse sur la version muette avec Lon Chaney que je connais bien sûr, en me gardant de revoir aussi la comédie musicale de Lloyd Weber. Ma volonté c'est d'exploiter au mieux tous les registres que balaie l'intrigue, aussi bien ses aspects de comédie car il y en a, l'histoire d'amour entre Raoul et Christine mais aussi celle contrariée entre Erik et Christine, la rivalité de ce triangle amoureux, la dualité entre la beauté de Christine et la laideur d'Erik comme la fascination qu'il exerce tout de même sur elle... et bien sur le danger qui plane sur tous les protagonistes du fait de la malédiction lancée par le Fantôme si ce qu'il réclame ne lui est pas donné. Nous allons faire en sorte collectivement, grâce à toute la troupe, de garder l'essence-même du roman, tout en le transformant en un grand et beau spectacle magique, avec son lot de surprises et de rebondissements, capable de faire trembler, rire et pleurer le spectateur jusqu'au tout dernier tableau.

MARC DEMAIS, LA PARTITION DU SUCCÈS

Compositeur aussi doué pour le violon que le piano ou la guitare, Marc Demais rayonne dans l'univers musical hexagonal depuis plusieurs dizaines d'années maintenant, aussi bien en tant que répétiteur sur l'émission The Voice qu'en sa qualité d'auteur de mélodies pour des artistes aussi fameux que Véronique Sanson, Serge Lama, Gérard Lenormand, Sheila, Garou et Pétula Clark. En fil rouge de sa carrière, Le Fantôme tend à jalonner son parcours pour ne pas dire qu'il le poursuit plaisamment, au point que non content de signer les musiques des chansons du spectacle il en est également aujourd'hui l'un des producteurs.

Le Fantôme c'est pour vous, comme au demeurant pour Benoît Soles, une relation au long cours ?

Oui, il se trouve qu'il y a une dizaine d'années j'avais travaillé sur un projet de livre-disque pour enfants décliné sur plusieurs titres dont l'un d'eux était

consacré au roman de Gaston Leroux. Entre un florilège de "Fables de la Fontaine" et une reprise de poèmes de Jacques Prévert ayant donné lieu depuis à un autre spectacle qui a du reste bien marché l'été dernier à Avignon, on avait choisi ce texte de Leroux dont la puissance n'a jamais cessé de me passionner. Au point de vouloir l'adapter sur scène, raison pour laquelle Benoît Soles a été sollicité afin qu'il en écrive le livret.

Vous envisagiez donc plutôt d'en faire un spectacle pour enfants ?

Oui dans le droit fil du livre-disque mais Benoît, et c'est très bien ainsi, s'est orienté vers quelque chose de plus adulte, de plus sombre, en nous proposant sa propre vision de l'œuvre qui me convient très bien.

LA MÉLODIE DU MYSTÈRE

Justement, pour vous que représente-t-elle et de quoi vous parlez-elle ? Est-ce qu'en tant que compositeur vous vous identifiez quelque peu à cet artiste maudit, comme par un effet miroir ?

Pas du tout (rires) ! En fait pour moi, il s'agit surtout d'une belle histoire d'amour romantique, celle entre Christine et Raoul, que vient contrarier l'ombre du Fantôme qui n'est pas un personnage sympathique. J'y vois une thématique très actuelle, celle de la mainmise d'un homme mûr sur une jeune femme à qui il fait miroiter des rêves de gloire artistique et le chemin qu'elle doit parcourir à la fois pour vivre pleinement son amour et se défaire de cette emprise nocive.

Comment avez-vous appréhendé votre partition à tous les sens du terme ? Aviez-vous une ou plusieurs lignes mélodiques en tête en portant le projet à Benoît Soles ?

Non, en fait je travaille tout le temps de la même manière, c'est-à-dire en ne composant qu'une fois que je dispose des paroles des chansons. Le hasard a voulu que le parolier que nous avons choisi au départ n'était plus libre au moment du casting et qu'en guise d'audition nous avons choisi une chanson de Daran dont l'auteur n'était autre Pierre-Yves Lebert. Comme nous avons tous les deux travaillé pour Sheila, le lien s'est fait assez naturellement et notre collaboration s'est avérée tout de suite très fructueuse sur le plan humain et professionnel.

Pouvez-vous nous parler des chansons et de leur couleur au regard des sept interprètes qui donnent corps au spectacle ?

Oui, j'ai souhaité conférer à chaque personnage, hormis pour Le Persan qui est muet, une teinte musicale particulière pour que chacun ait sa propre partition même si sur les seize chansons qui parsèment le spectacle il y a à la fois des solos, des duos voire des trios. Ainsi la diva Carlotta et sa Chanson des Voyelles a-t-elle droit à quelque chose d'assez moderne, de pop et lyrique à la fois, quand Mr Firmin le directeur de l'Opéra colle à son époque sur un air d'accordéon avec une touche disons plutôt amusante. Et pour Christine comme pour Raoul, j'ai choisi un mixte de sons électro et de piano.

Et pour le Fantôme ?

Pour lui, j'ai fait pas mal de recherches pour trouver les bons instruments susceptibles de souligner son côté sombre, en mêlant des sons électro et symphoniques. J'ai tout particulièrement eu recours à des synthétiseurs de la marque Soma qui façonnent du son de manière très électrique, via les modèles Lyra 8 et Pulsar 23 pour être complet sur le sujet.

UN SPECTACLE GOTHIQUE ET POPULAIRE

Sans référence aucune avec un certain show anglo-saxon, voire avec sa séquelle "Love Never Dies" aux notes nettement plus rock ? Il n'y a aucune comparaison possible entre notre spectacle et celui qui se joue à Londres et Broadway. Je n'ai d'ailleurs pas cherché à m'en inspirer de près ou de loin, pas plus que de la bande originale de *Phantom of the Paradise*. Tout est inédit ici.

Y'a-t-il en plus des chansons un leitmotiv ou des airs qui transcendent le spectacle ?

Oui, sachant que j'ai également composé des thèmes récurrents, un underscore qui habille la narration et que l'on retrouve tout au long de la représentation. On va du reste peaufiner jusqu'au bout le lien entre la mise en scène jouée et chantée pour faire en sorte que tout concorde parfaitement. Quitte à raccourcir ici ou là la partition ou à modifier un peu les textes afin de fluidifier les choses le plus possible. Et sans vouloir tout vous révéler de nos petits secrets de fabrication, sachez que les spectateurs seront placés dans l'ambiance gothique de notre comédie musicale dès leur arrivée dans la salle, entre autres surprises...

Outre d'en être le compositeur, vous êtes également l'un des producteurs du spectacle. Comment cette aventure a-t-elle fini par prendre corps sur la scène du théâtre Antoine ?

On a mis un certain temps à décrocher l'opportunité de jouer dans ce magnifique théâtre parisien où il n'était pas de coutume de donner un premier spectacle à 19h, avant la représentation de 21h. Jean-Marc Dumontet le propriétaire des lieux et de plusieurs autres beaux théâtres parisiens a accepté de nous donner cette chance et nous avons donc dû nous adapter à la contrainte d'une scène partagée, avec toutes les questions d'ordre technique que ça induit. Pour des questions de coûts comme d'organisation, on a opté pour un mixte entre des blocs de décors faciles à déplacer et de la vidéo pour figurer l'Opéra et ses coulisses. Cette logistique plus souple devrait aussi nous permettre de partir en tournée à l'horizon 2026-2027 afin de partager le spectacle avec un large public provincial, ce qui est en tout cas notre souhait. En espérant recueillir déjà un maximum d'applaudissements ici ! ■

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN SOCIAS

Le Fantôme de l'Opéra, au Théâtre Antoine (14 boulevard de Strasbourg, Paris 10^e) jusqu'au 11 janvier 2026, du mercredi au dimanche à 19h. Avec Bastien Jacquemart, Maëlle Zaffran, Louis Busset, Fabian Richard, Ana Ka, Catherine Arondel et Victor Marichal.



LE FANTÔME DE L'OPÉRA : UNE BELLE RÉUSSITE POUR PETITS ET GRANDS

Dans l'écrin du théâtre Antoine figurant à merveille la salle de l'Opéra Garnier, ce Fantôme inédit tient toutes ses promesses dès l'entame d'un spectacle qui bien que resserrant l'intrigue en l'espace d'une soirée n'omet rien de l'essence-même du roman de Gaston Leroux. Fidèle à l'esprit de ce dernier, le show qui relève la gageure de nous narrer l'essentiel du récit en quatre-vingt minutes rassemble sur scène tous les personnages principaux d'un drame aussi terrifiant que touchant où se mêlent affres de la création, désir amoureux et sombre vendetta. Depuis les entrailles de l'Opéra jusqu'aux toits de cet édifice envisagé comme un protagoniste à part entière de l'intrigue, Erik alias le Fantôme complotte en coulisses pour voir sa jeune égérie Christine Daaé reprendre au pied levé le rôle principal d'une œuvre musicale dont Mr Firmin le directeur de l'établissement l'a tout bonnement spolié. Enchaînant les solos et les duos à un rythme soutenu, bien servi par une mise en scène aussi fluide qu'inventive, le show offre à chaque interprète sa chanson clé alternant finement pointe d'humour (mention spéciale à la Carlotta campée par Ana Ka) et lyrisme de circonstance. Les effets visuels et sonores alliés à des éclairages aux accents gothiques dignes d'un film d'épouvante de Mario Bava lors du final lacustre se déroulant dans l'antre du Fantôme confèrent à cette création originale la patine voulue pour nous enthousiasmer, au diapason des performances vocales d'une troupe emmenée par Bastien Jacquemart parfait dans le rôle-titre face à la touchante Maëlle Zaffran alias Christine, héroïne tiraillée entre son ténébreux mentor et son fringant soupirant Raoul de Chagny interprété par Louis Buisset. Pour une version inédite qui n'a vraiment pas à rougir de la comparaison avec ses devancières anglo-saxonnes, propre à ravir ses spectateurs tant à Paris qu'en province lors de sa future tournée.

SÉBASTIEN SOCIAS





Le Fantôme de l'opéra : À bras raccourcis...

Au théâtre Antoine, Julien Alluguet, à la mise en scène, et Benoît Solès, au livret, signent une adaptation très resserrée du roman-feuilleton de Gaston Leroux, qui perd en intensité dramatique ce qu'elle gagne en légèreté tragi-comique.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore
31 octobre 2025

Nous sommes en 1881. Le Palais Garnier, inauguré, il y a six ans, est clairement le joyau du Paris haussmannien. En ce soir de première, il brille de tous ses feux. Le public est au rendez-vous pour découvrir le Dom Juan de Monsieur Firmin (Fabian Richard), le directeur des lieux. Un brin fat, l'homme parade. À ses côtés, Carlotta (Ana Ka), que tout le monde est venu acclamer dans le rôle d'Elvire, joue les divas capricieuses. Dans sa loge, Christine (Maélie Zaffran) attend son tour. Elle débute, modeste et nerveuse, dans un petit rôle.



© Alice Casenave



Rien ne se passe comme prévu. Depuis quelque temps, d'étranges phénomènes troublent les coulisses. Un fantôme (Bastien Jacquemart) rôde. Ange de la musique pour Christine, être démoniaque prêt à mettre ses menaces à exécution si ses exigences ne sont pas satisfaites pour les autres. Quand surgit Raoul (Louis Buisset), l'ami d'enfance épris d'elle, tout s'emballe. Le Fantôme, jaloux, frappe. Un drame éclate, la représentation s'interrompt. Dans la foulée, il enlève Christine et l'entraîne dans les profondeurs de l'Opéra, jusqu'au lac souterrain. Raoul se lance à sa poursuite pour sauver sa bien-aimée.

Un opéra à cent à l'heure

Le format (1 h 15) impose sa cadence. Tout se joue en une soirée, des amours contrariées aux révélations finales. Le pari était audacieux. [Benoît Solès](#) a donc choisi de resserrer l'intrigue à ce qu'elle a de plus essentiel et de miser sur une veine plus tragicomique que dramatique.

La mort rôde, les masques tombent et les réputations vacillent à vive allure. La cantatrice tonitruante n'est pas tout à fait celle qu'on croit. Le directeur prénommé Amadeus n'a pas le génie de son illustre modèle. Les clins d'œil fusent, les situations s'enchaînent tambour battant.

Côté mise en scène, [Julien Alluguet](#) fait beaucoup avec peu. Il joue des effets stroboscopiques et d'un décor mobile pour faire revivre, tant bien que mal, les ors de l'Opéra. L'ensemble reste très minimaliste, voire modeste, mais regorge d'inventivité. Les chansons, légères, manquent parfois de relief, pourtant l'énergie du plateau – la troupe est clairement au diapason -fait mouche.

Au centre, Maëlie Zaffran s'impose. Lumineuse en Christine, elle capte la lumière et l'attention. Sa voix, légèrement grave, magnétise la salle et donne une belle intensité à ce divertissement familial.

Musical : « Le fantôme de l'Opéra » d'après l'oeuvre de Gaston Leroux

par Laurent Schteiner | 1 Nov 2025

Le théâtre Antoine nous offre le chef d'oeuvre de Gaston Leroux, Le fantôme de l'Opéra, adapté par Benoit Solès. Cette comédie musicale, qui a voyagé pendant de longues années de Broadway à West End, s'en vient au Théâtre Antoine nous être présenté dans une très belle mise en scène de Julien Alluguet. Cette comédie musicale à la française, où l'effroi rime avec amour fou, est sans conteste, à l'aube d'un magnifique succès.

L'architecture du propos de la pièce, qui se déroule fin XIXe siècle, nous est proposé sous forme d'une comédie musicale, Don Juan triomphant sous les ors de l'Opéra de Paris. Un déroulement qui sera perturbé par des événements tragiques à mettre au compte des agissements funestes du fantôme de l'Opéra. La pièce empêchée de se dérouler normalement met aux prises Erik, le fantôme qui voue un amour fou pour Christine Daaé, une jeune cantatrice qu'il pousse à tenir le rôle principal de ce spectacle lyrique. Erik, Génie blessé, maître des ombres se dissimule derrière un masque. Il est un esprit redoutable qui affronte une solitude déchirante. Ces personnalités posent le cadre d'émotions déchirantes et émouvantes décrivant l'essentiel de la psyché humaine, à savoir être aimé.

Les performances de jeu et d'interprétation lyrique de ces comédiens nous transportent dans cette histoire mystérieuse pleine d'effroi et d'amour. Benoit Solès revisite avec brio ce récit en traduisant l'essentiel dans un canevas à la française. Bastien Jaquemart apporte au spectacle, outre son talent lyrique, une humanité déchirante à son personnage hanté par la solitude, le remords et son amour perdu. Maélie Zaffran, soprano à la voix cristalline, nous montre les versants de la vulnérabilité de son personnage, Christine Daaé. Fabian Richard incarne avec décalage M. Firmin, le directeur du Théâtre. Ana Ka, alias la diva Carlotta, est truculente dans son personnage de diva à l'ego surdimensionné et privé de voix par Erik, le fantôme de l'Opéra. La mise en scène efficace de Julien Alluguet traduit à merveille l'humanité désirée par Benoit Solès dans cette nouvelle version qui sera marquée très probablement du sceau du succès.

Laurent Schteiner

Le Fantôme de l'Opéra – Théâtre Antoine

La rentrée théâtrale, riche en offres sur les spectacles musicaux, nous permet de découvrir aujourd'hui une nouvelle adaptation du célèbre roman de Gaston Leroux, *Le Fantôme de l'Opéra*.

Alors que le *Fantôme* d'Andrew Lloyd Weber s'apprête à souffler ses 40 bougies à Londres, nous accueillons à Paris une production *made in France*.

Fidèles au livret, des musiques originales signées Marc Demais (en collaboration avec Pierre-Yves Lebert) nous transportent dans les coulisses du Palais Garnier, où rode le fameux personnage, qui terrorise la maison en commettant de vils et sanglants forfaits.



©Alice Casenave

Le cadre du Théâtre Antoine se prête parfaitement à restituer l'ambiance du XIXème siècle ; dorures, tentures et drapés rouges, lumières tamisées nous font les honneurs de la maison dès notre entrée en salle.

Un décor minimaliste mais suffisant (ne cherchons pas à comparer avec les impressionnantes machineries londoniennes) assure dignement la mise en place de nos protagonistes.

L'inquiétante Madame Giry (Catherine Arondel) ouvre la marche à la galerie de personnages qui vont animer l'intrigue de cet amour déchiré entre Christine (Maélie Zaffran) et ses deux prétendants : Raoul De Chagny (Louis Buisset) et Erik le fantôme, à moitié défiguré (Bastien Jacquemart).

RÉSONANCES

LYRIQUES



©Alice Casenave

Au milieu d'eux, le directeur survolté (Fabian Richard) s'agite, flanqué d'une improbable et envahissante diva (Ana Ka) ; ils vont tous deux apporter un peu d'humour et de légèreté à cette sombre intrigue. Le Persan (Victor Marichal) trouve dans cette lecture une épaisseur assez rarement exploitée dans des versions précédentes.

La distribution – soigneusement choisie – trouve dans la dynamique adaptation de Benoît Solès tout son sens : fidélité au roman et une touche de modernité (les deux faisant bon ménage), sous l'œil aiguisé de son metteur en scène Julien Allugette, maître d'œuvre de l'entreprise.

Certes la musique ne sera peut-être pas inoubliable, mais certains morceaux demeurent de très bonne facture (on pense entre autres à l'air chanté par Catherine Arondel *Demandez le programme*, qui nous touche).

Nous aurions bien frissonné un moment encore avec cette épatante équipe. Les 80 minutes ont filé trop vite, signe de la qualité du *show*, mais les caractères des personnages auraient vraisemblablement gagné à être plus approfondis.

Aux artistes confirmés s'ajoutent de nouveaux venus, qui attestent de la bonne santé du théâtre musical en France – et nous ne nous en plairons pas !

Philippe Pocidalo
1er novembre 2025

RÉSONANCES

LYRIQUES



©Alice Casenave

Auteur du Livret : **Benoît Solès**

Metteur en Scène : **Julien Allugnette**

Auteur des chansons : **Pierre-Yves Lebert**

Compositeur : **Marc Demais**

Distribution :

Christine Daaé, La jeune cantatrice **Maélie Zaffran** :

La Carlotta, cantatrice Vedette **Ana Ka** :

Erik, le Fantôme de l'opéra **Bastien Jacquemart** :

Raoul de Chagny **Louis Buisset** :

Madame Girv **Catherine Arondel** :

Gaby, le Persan **Victor Marichal** :

M. Firmin, le directeur de l'opéra : **Fabian Richard** :

La Petite Boutique des Horreurs, Le Fantôme de l'Opéra... : quelles sont les 4 comédies musicales à voir absolument à Paris avant la fin 2025 ?

Publié le 2 novembre 2025 à 10 h 00 Par [Drifa Maza](#)



À l'image de Broadway aux États-Unis ou du West End au Royaume-Uni, la France est en train de devenir un véritable tremplin pour la scène musicale. Plusieurs représentations s'offrent au public, et Seriously vous a sélectionné la crème de la crème des comédies musicales à voir absolument en cette fin d'année 2025 ! Entre acceptation de soi, quête de liberté, satire mordante des classes sociales, c'est sûr, chaque spectateur trouvera sa perle rare !

Depuis quelques années maintenant, de plus en plus de productions étrangères posent leurs bagages à Paris afin de séduire un nouveau public composé de fans comme de néophytes. Et cette année encore, l'Hexagone ne rechigne certainement pas devant les représentations en tout genre ! La fin 2025 réserve ainsi de nombreuses (et belles) surprises aux milliers de spectateurs attendus dans les théâtres. Mais entre tous ces spectacles inédits, où donner de la tête ? Après avoir assisté à plusieurs adaptations sur la capitale, Seriously a sélectionné pour vous 4 comédies musicales à voir, sans modération.

Le Fantôme de l'Opéra



© Alice Casenave

Le théâtre Antoine, situé dans le 10e arrondissement de Paris, propose depuis ce 22 octobre le spectacle musical *Le Fantôme de l'Opéra* dans une version inédite. Dans cette représentation qui se différencie des oeuvres précédentes, Julien Alluguet et Benoît Solès revisitent l'un des mythes les plus légendaires et populaires de la littérature fantastique dans une version électro pop-rock captivante, immersive et interactive. Le metteur en scène et auteur du livret restent ainsi fidèles à l'ADN de Gaston Leroux avec des comédiens aussi intrigants que fantasmagoriques.

L'ange de la musique et Christine sont attirés l'un envers l'autre tels deux aimants au contact choc et sulfureux. Une obsession dévorante et singulière anime les deux protagonistes, prêts à tout pour assouvir leurs désirs et besoins les plus profonds, parfois inavouables. Dans cette adaptation originale, moderne et plus que jamais actuelle, le rêve se mêle au cauchemar, la musique à l'amour, la mort à la vie et l'ambition à la jalousie. Pierre-Yves Lebert et Marc Demais donnent une voix aux marginalisés et aux ombres qui n'ont tous finalement qu'un seul but, celui de vivre et de compter dans un monde pas fait pour eux. *Le Fantôme de l'Opéra* se jouera au théâtre Antoine jusqu'au 11 janvier 2026.

le Bonbon

14 spectacles à ne pas manquer en novembre

Publié le 3 novembre 2025 à 17h00

Modifié hier à 18h03 par **Lucie Guerra**

Voici venu notre moment préféré de chaque mois : celui où l'on vous confie quelles sont les pièces de théâtre, les comédies musicales et autres productions du spectacle vivant, qui ont fait battre notre coeur. À vous d'en choisir un, deux... ou dix, ces délices sont à consommer sans modération !

Le Fantôme de l'Opéra, Théâtre Antoine

C'est un **grand classique** de la comédie musicale, qui arrive sur la scène française dans une adaptation de Benoît Solès. **Le Fantôme de l'Opéra** nous fait faire la rencontre d'un mystérieux personnage, **un homme au visage défiguré**, qui vit caché dans l'Opéra Garnier. Lorsqu'il tombe amoureux de la talentueuse chanteuse **Christine Daaé**, il n'hésite pas à user de la manipulation pour l'aider à obtenir les meilleurs rôles, alors que son coeur à elle, penche pour un autre homme. Mais **une passion dévorante** peut pousser à commettre des actes terribles... Dans une mise en scène minimaliste, **les voix puissantes des comédien·ne·s talentueux·ses** nous emportent dans cette histoire d'amour saisissante. Un spectacle **d'1h20**, accessible à tous·tes !



FAUTEUIL D'ORCHESTRE



Depuis le 22 octobre, le théâtre Antoine accueille « Le Fantôme de l'opéra », la toute nouvelle adaptation du roman de Gaston Leroux dont Benoît Solès signe le livret. Si la version anglo-saxonne connaît tous les succès depuis des années à Londres ou New York, il s'agit bien d'un nouveau spectacle auquel peut assister le public parisien.

Le rideau s'ouvre sur la fille de Christine Daaé cherchant à retrouver un journal de sa mère qui vient de mourir. Au fil des pages, elle va entrer dans les coulisses de l'Opéra Garnier et de l'ascension de sa mère cantatrice suite à la rencontre avec un mystérieux ange de la musique l'ayant prise pour élève...

Revisiter un mythe tel que « Le Fantôme de l'Opéra » est un pari risqué tant cette œuvre a marqué le monde du musical. Surtout qu'ici il s'agit de venir avec des chansons originales, un nouveau récit, le tout condensé en 1h20. Ayant vu la version londonienne il y a de nombreuses années, nous étions impatients de découvrir ce que pouvait bien nous préparer cette équipe française. Et ce fut une très agréable surprise.

Parlons tout d'abord des interprètes parfaitement choisis. Bastien Jacquemart est un fantôme inquiétant et charismatique qui, avec sa voix puissante, transporte le public tout comme il séduit Christine. Il confère également un aspect plus humain au personnage avec la chanson finale éponyme, véritable prouesse vocale. Ana Ka nous séduit en Carlotta par sa voix lyrique puissante et son jeu excellent. Elle fait rire, elle émeut et elle se révolte également, donnant de la profondeur à ce personnage haut en couleurs. Fabian Richard nous présente un Firmin sûr de lui mais malmené par le fantôme et dépassé par son orgueil et par les événements. Maélie Zaffran est une Christine Daaé tout en douceur, perdue dans une emprise dont elle ne peut se détacher et pourtant très déterminée. Louis Buisset donne à son Raoul la fougue et la passion du personnage.

FAUTEUIL D'ORCHESTRE

Catherine Arondel est une Mme Giry tout en élégance, en prestance et en émotion. Enfin, Victor Marichal représente le Persan avec beaucoup de classe.

L'histoire se base sur le roman de Gaston Leroux et reprend les différents épisodes célèbres comme la chute du lustre, l'enlèvement de Christine, le triangle amoureux... Si le récit est plus condensé, il n'en perd pas pour autant son lyrisme et sa passion. On se retrouve réellement plongé dans la vie théâtrale du Paris du XIXe siècle où règnent intrigues, secrets et machinations. Certains passages parlés permettent également de raconter l'origine de cet établissement et de certaines traditions du spectacle. La caractérisation des personnages est particulièrement réussie, chacun ayant un moment le mettant en avant. La mise en abyme du théâtre dans le théâtre est particulièrement réussie grâce aussi à la mise en scène de Julien Alluguet qui utilise l'espace même du théâtre Antoine comme décor. Ainsi, dès le début, le public est salué par Firmin, installé par Mme Giry qui circule à travers les rangées de sièges. L'immersion est totale, avec notamment des costumes splendides, et le spectateur se laisse entraîner dans cette double énonciation. Le lieu s'y prête par ailleurs parfaitement. Une structure en plusieurs parties amovibles se module de façon ingénieuse au fil de l'action, figurant à la fois les coulisses que le plateau, les toits de l'Opéra ou le lac sous-terrain. Les lumières apportent également un réel atout visuel à l'action, mimant le chaos de la chute du lustre ou l'effroi de l'antre du fantôme. Une véritable ambiance s'installe du début à la fin, permettant au spectateur de se laisser porter et de ne pas voir le temps passer.

Les chansons Pierre-Yves Lebert et Marc Demais participent à cette atmosphère parisienne du XIXe siècle. Que ce soit le morceau d'ouverture qui présente l'Opéra, le duo d'emprise entre le fantôme et Christine, la scène burlesque entre Firmin, Carlotta et Mme Giry ou encore tout le passage final entre Raoul, le fantôme et Christine, les voix s'envolent avec une aisance impressionnante. Les parties lyriques s'exécutent avec légèreté. On s'émerveille devant la mélancolie de « Demandez le programme », interprété par Mme Giry. Les titres font avancer l'histoire et en même temps se retiennent facilement. C'est un pari réussi.

« Le Fantôme de l'Opéra » est un spectacle touchant, entraînant et émouvant, servi par une troupe exceptionnelle qui nous fait passer du rire aux larmes. Le récit y est raconté en faisant sentir un amour de la littérature du XIXe siècle. La mise en scène est très inventive. On en ressort époustoufflé. A voir absolument.

Audrey C.

Le Fantôme de l'Opéra

Par Geoffroy de Dieuleveult -
4 novembre 2025

Le légendaire *Fantôme de l'Opéra* arrive en France dans une toute nouvelle production au Théâtre Antoine à Paris. L'œuvre iconique de Gaston Leroux renaît sous la forme d'un spectacle musical moderne et envoûtant.

Un opéra hanté, un fantôme masqué, une jeune cantatrice, un triangle amoureux... Entre rires, larmes, suspense et chansons originales, venez découvrir cet opéra-théâtre populaire inédit... une relecture audacieuse du *Fantôme de l'Opéra*, dans un écrin fabuleux et pour un public intergénérationnel !

Notre avis : Un spectacle *français* tiré d'un roman *français*, une adaptation différente, moderne, familiale, proposant une nouvelle lecture du texte de Gaston Leroux. Voilà ce qui a guidé Benoit Solès et son équipe à créer en cette rentrée 2025 une nouvelle version du *Fantôme de l'Opéra*. Une idée audacieuse, mais un pari risqué.

Passons sur deux difficultés majeures : celle d'abord d'oublier l'œuvre d'Andrew Lloyd Webber.. Une gageure, tant « Masquerade », « The Music of the Night », le lustre géant – entre-autres – sont dans tous les esprits. Celle, ensuite, de la contrainte de la durée, obligeant les équipes à résumer en une heure vingt le roman, pour nous concentrer sur l'essentiel, ce nouveau *Fantôme*.

Dans le petit écrin chaleureux du Théâtre Antoine, dont l'architecture intérieure rappelle le Palais Garnier, nous voilà donc plongés au cœur de l'Opéra. Les lumières tremblent, l'ambiance sonore inquiète, l'atmosphère est là et la tension palpable. La célèbre intrigue peut commencer. Palliant l'absence de décors, une scénographie permet intelligemment de passer d'une loge aux toits de Paris. Simple mais efficace. Suffisant en tout cas pour suivre Raoul, Christine et ce fameux Fantôme dans les méandres de l'Opéra autant que dans leur triangle amoureux. Car c'est sur ce dernier aspect que le spectacle se focalise principalement. Délaissant les détails inutiles, il se concentre sur les parcours, les sentiments et la psychologie des héros. L'emprise d'un « ange de la musique » malsain, la sincérité touchante du vicomte, le tiraillement de

Christine entre ces deux hommes, le récit va à l'essentiel. Là aussi cela fonctionne, principalement grâce à des artistes vocalement irréprochables.

Qu'ils n'aient rien à prouver ou qu'ils soient nouveaux venus, tous assurent parfaitement. **Bastien Jacquemart** (le Fantôme) campe à merveille un être torturé, plus complexe que ce que l'on croit, la voix d'**Ana Ka** (Carlotta) s'envole, **Louis Buisset**, jeune vicomte amoureux, révèle un vrai charisme et un talent vocal, « Aimer ne se conjugue pas au passé », tandis que **Fabian Richard** apporte, sans surprise, un humour bienvenu – et une respiration – tant dans ses chansons que dans son interprétation du directeur. Chacun dans leur registre, ils livrent des performances impeccables qu'il faut saluer. Comme on salue l'émouvant et magnifique « Demandez le programme » de **Catherine Arondel** (l'ouvreuse), pourtant rôle secondaire, ou le trio final « C'est l'heure du choix » réunissant **Maélie Zaffran** (Christine), Fabien Jacquemart et Louis Buisset : la puissance des voix, le suspense et la mise en scène procurent indéniablement des frissons.

S'il faut saluer une véritable pièce de théâtre musical, faisant la part belle au jeu et à la comédie, le livret manque, cependant, clairement de consistance. À cette vraie faiblesse s'ajoute une bande-son particulièrement inégale. Et c'est là que le bât blesse vraiment. Car si l'on reconnaît le courage d'une création – pourquoi Lloyd Webber aurait-il le monopole ? – et si certains airs amènent une réelle émotion, d'autres s'apparentent davantage à des tubes « marketés », spécialités des spectacles français. Quant à faire apparaître la Carlotta sur de la techno, noyée de jeux de lumières électro, ou faire chanter le directeur sur de la pop, doublée d'une chorégraphie aussi inutile que simpliste, cela montre les limites du genre. C'est regrettable. Mais cela ne semble pas avoir perturbé les plus jeunes au sortir de la salle. La nouvelle génération semble conquise.

Les fantômes ont de beaux jours devant eux...



(c) Alice Casenave

Le fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine : quand la nuit se met à chanter

Paris n'en finit jamais de se rêver en théâtre. Mais cet automne, c'est une autre ombre, plus ancienne, plus obsédante, qui viendra hanter la scène du Théâtre Antoine : celle du Fantôme de l'Opéra. Sous la plume de Benoît Solès et la direction de Julien Allugnette, le mythe renaît pour offrir une création musicale française, une relecture sensible et flamboyante du roman de Gaston Leroux, où la voix humaine devient miroir de l'âme.

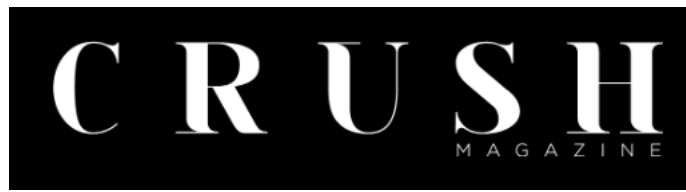
Un opéra miniature sous un masque de théâtre

Depuis le 22 octobre 2025, les spectateurs du boulevard de Strasbourg découvrent un spectacle d'un genre rare : ni comédie musicale à l'anglo saxonne, ni pièce parlée au sens classique, mais un théâtre lyrique à la française.

Ici, les chansons ne s'imposent pas, elles naissent du texte, comme une respiration intérieure. Le livret de Benoît Solès épouse le rythme de la scène : précis, élégant, parfois drôle, toujours habité par une tendresse tragique. On y retrouve la profondeur de son écriture, celle qui, dans *La Machine de Turing*, savait déjà transformer le réel en fable. Face à lui, la mise en scène de Julien Allugnette orchestre une partition d'ombres et de lumières. Il n'imité ni les grandes machineries de Broadway ni les excès gothiques du cinéma. Il préfère l'épure, l'intime, la beauté du clair obscur.

Dans cette version, le Fantôme n'est plus un monstre tapi sous terre : c'est un artiste blessé, un musicien condamné à aimer sans être vu. Un être qui vit dans le secret des coulisses comme on vit dans le secret du cœur.





Des voix qui donnent corps au mythe

La distribution, riche et audacieuse, a été choisie comme un chœur où chaque timbre a sa place.

Maelie Zaffran, lumineuse, prête à Christine Daaé une innocence qui n'exclut pas la force : sa voix claire glisse des murmures aux aigus cristallins, comme si le chant était pour elle une façon de rêver encore plus haut.

Face à elle, Bastien Jacquemart incarne un Fantôme d'une grande intensité : son masque devient un instrument dramatique, révélant plus qu'il ne cache. Sa présence sur scène, tendue, presque chorégraphique, traduit la solitude d'un homme que la beauté a rendu fou.

Dans les rôles secondaires, Ana Ka (La Carlotta) apporte un éclat d'opéra italien et une savoureuse touche d'humour, Fabian Richard (M. Firmin) incarne avec panache un directeur d'Opéra débordé, pris entre la peur et la vanité. Louis Buisset, en Raoul de Chagny, offre la jeunesse et la noblesse romantique nécessaires au triangle amoureux.

Chaque personnage, jusque dans les ensembles, trouve une musicalité propre, preuve du travail minutieux du compositeur Marc Demais et du parolier Pierre Yves Lebert, dont les chansons originales, entre lyrisme et mélancolie, enveloppent le spectacle d'un parfum intemporel.

L'artisanat de l'émotion

Le Théâtre Antoine, avec son écrin de velours et ses balcons à l'italienne, se prête magnifiquement à ce huis clos chantant.

Le décor, mouvant et stylisé, suggère plus qu'il ne montre : un rideau, un escalier, un lustre qui tremble. Tout y respire la poésie du théâtre d'antan, sublimée par des projections et des lumières ciselées.

Le son, traité comme une matière vivante, transporte le public dans les entrailles de l'Opéra Garnier sans jamais quitter la scène. C'est cette proximité, rare dans une salle parisienne de 800 places, qui fait la différence : ici, le Fantôme murmure presque à votre oreille.

Dans un paysage musical souvent dominé par les imports anglo saxons, cette création se distingue par sa filiation française : texte écrit dans notre langue, musique originale, production indépendante.

Elle rappelle que le théâtre musical n'a pas besoin d'imitations pour exister, qu'il peut être un lieu de pure invention, où le jeu, la chanson et la narration se fondent en un seul mouvement.

C'est aussi un hommage à Leroux : l'écrivain journaliste, amoureux des mystères et des passages secrets, aurait sans doute aimé ce retour à l'essentiel, cette façon de redonner à son Fantôme un accent, un souffle, une chair.



L'équipe derrière le rideau

Si le spectacle tient en équilibre entre le rêve et la peur, c'est aussi grâce à ceux qu'on ne voit pas.

Le chef d'orchestre, le chorégraphe, les costumiers et les techniciens du son tissent ensemble un univers où chaque geste, chaque note a sa raison d'être.

La direction artistique, menée avec rigueur par Julien Allugnette, s'appuie sur une équipe fidèle : un collectif de passionnés qui croient au pouvoir du théâtre comme on croit à la magie.

La production du Théâtre Antoine, enfin, ose un pari rare : offrir une grande œuvre populaire sans sacrifier la poésie ni l'exigence.

Le fantôme revient chanter à Paris

Derrière cette renaissance, il y a plus qu'un spectacle : une promesse. Celle que les grandes histoires ne meurent jamais tout à fait.

Le Fantôme de l'Opéra, après avoir hanté les pages de Leroux, les scènes de Londres et les écrans du monde entier, trouve ici une nouvelle demeure.

Non pas une catacombe, mais un théâtre, non pas un tombeau, mais un cœur battant.

Quand la dernière note s'élève et que la lumière s'éteint, on croit voir passer, au dessus du velours rouge, l'ombre d'un homme masqué.

Il s'incline doucement, disparaît dans la coulisse, et l'on se surprend à retenir son souffle. Car au Théâtre Antoine, cet automne, la nuit aura une voix, et le silence, une musique.

Le Fantôme de l'Opéra au Théâtre Antoine

Par Stanislas pour Carré Or TV

Une relecture française audacieuse du mythe de Gaston Leroux



Paris, novembre 2025 – Le fantôme est de retour. Mais pas celui que l'on connaît. Au Théâtre Antoine, dans le 10^e arrondissement de Paris, une toute nouvelle adaptation du roman de Gaston Leroux prend vie sous la forme d'une comédie musicale moderne et envoûtante, présentée du 22 octobre 2025 au 11 janvier 2026. Une création 100 % française qui ose se démarquer de l'ombre écrasante d'Andrew Lloyd Webber.

Un pari audacieux

Il existe plus d'une vingtaine d'adaptations musicales du Fantôme de l'Opéra, mais celle-ci se distingue par son ambition : **proposer une vision inédite, ancrée dans le texte original de Leroux, sans chercher à reproduire le monument de Broadway.** L'adaptation est signée Benoît Solès, la mise en scène par Julien Alluguet, les paroles des chansons par Pierre-Yves Lebert et la musique par Marc Demais.

Le metteur en scène Julien Alluguet explique sa démarche : **il a voulu créer un espace où la beauté naît de l'imperfection, où l'ombre peut s'illuminer, en donnant voix à ceux qu'on ne voit pas.** Cette relecture cherche à dépouiller le mythe pour en révéler l'humanité profonde, transformant le théâtre en miroir sensible où explorer notre rapport à la différence et à l'altérité.

Une proposition musicale contemporaine

Exit les grandes envolées lyriques à la Lloyd Webber. Ici, la musique se situe à la croisée de la pop et de l'électro, offrant à chaque personnage une couleur sonore propre. **Les chansons de Marc Demais occupent une place prépondérante dans le spectacle,** presque plus importante que le texte théâtral, avec des mélodies qui restent en tête et un style pop très actuel.

Ce choix musical audacieux permet de toucher un public intergénérationnel, tout en créant une atmosphère contemporaine qui fait écho aux thématiques intemporelles du roman : l'apparence, l'emprise, la jalousie, mais aussi la résilience et l'émancipation.

Un format condensé mais intense

Le spectacle condense le chef-d'œuvre de Gaston Leroux en une heure vingt sans entracte, chansons incluses. Un défi de taille qui nécessite des sacrifices dans la narration, mais qui permet de maintenir un rythme soutenu et une intensité émotionnelle constante. Le triangle amoureux entre Christine Daaé, le vicomte Raoul de Chagny et le mystérieux Erik demeure au cœur de l'intrigue, tandis que l'atmosphère gothique du Palais Garnier est préservée.

La distribution réunit Maélie Zaffran dans le rôle de Christine Daaé, Ana Ka en Carlotta, Bastien Jacquemart en Erik le Fantôme, Louis Buisset en Raoul de Chagny, Catherine Arondel en Madame Giry, Victor Marichal en Gaby le Persan et Fabian Richard en Monsieur Firmin.

Des performances saluées

Les premiers retours du public et de la critique soulignent la qualité vocale exceptionnelle des interprètes. **Bastien Jacquemart impressionne par sa voix puissante combinée à une posture et un regard déchirants**, composant un Fantôme criant de douleur qui suscite une compassion totale. Les spectateurs évoquent régulièrement des voix sublimes et une belle mise en scène qui captivent dès les premières minutes.

L'intimité du Théâtre Antoine, avec sa salle à taille humaine et son charme à l'italienne, renforce l'immersion du spectateur. Cette proximité avec la scène permet de saisir toutes les nuances du jeu des comédiens-chanteurs et de vivre l'histoire de manière particulièrement intense.

Une relecture moderne des thèmes de Leroux

Au-delà du divertissement, cette adaptation interroge des problématiques contemporaines. Christine n'est plus seulement l'objet d'un triangle amoureux : elle incarne la résilience et l'émancipation face à l'emprise et à la manipulation. Le Fantôme, quant à lui, n'est plus uniquement une figure romantique tragique, mais aussi le symbole de toutes les violences nées de la frustration et du rejet. Cette lecture actualisée du roman de 1910 résonne avec les préoccupations d'aujourd'hui autour du consentement, de l'autonomie et de la construction de soi. **Le spectacle invite à réfléchir sur notre rapport à la différence, sur les masques que nous portons tous**, et sur la manière dont la société traite ceux qui ne correspondent pas aux normes.

Un spectacle familial et accessible

Recommandé à partir de 8 ans, le spectacle se veut accessible à un large public. Entre mystère, rires, larmes et suspense, il parvient à captiver aussi bien les enfants découvrant l'histoire pour la première fois que les adultes connaisseurs du mythe. **Cette dimension intergénérationnelle fait partie intégrante du projet : créer un opéra-théâtre populaire qui rassemble plutôt que de diviser.**

Une alternative bienvenue

Face à l'hégémonie de la version anglo-saxonne d'Andrew Lloyd Webber, **cette adaptation française constitue une alternative rafraîchissante.** Elle prouve qu'il est possible de revisiter un mythe littéraire sans chercher à copier ce qui existe déjà, en puisant directement dans le texte source et en lui donnant une couleur résolument contemporaine.

Le pari était risqué : adapter une œuvre aussi connue sans la trahir tout en s'émancipant des codes établis. Mais à en croire les premiers échos, le défi est relevé. Ce Fantôme-là ne cherche pas à faire oublier les autres versions. Il propose simplement une autre porte d'entrée vers l'univers fascinant créé par Gaston Leroux il y a plus d'un siècle.

Dans l'écrin feutré du Théâtre Antoine, le Fantôme chante, souffre et émeut. Et pour quelques semaines encore, il offre aux spectateurs parisiens une expérience théâtrale singulière, où la pop rencontre le gothique, où le mythe se réinvente sans renier ses origines. Une proposition qui mérite le détour pour tous ceux qui aiment le théâtre musical et les belles histoires racontées avec passion.

MUSICAL AVENUE.fr

TOUTE L'ACTUALITÉ DES COMÉDIES MUSICALES

Critique : « Le fantôme de l'Opéra » jusqu'au 11 janvier 2026 au Théâtre Antoine

Posté le 27 novembre 2025



Quel bonheur de découvrir *Le fantôme de l'Opéra* en France ! Musical Avenue a assisté à la nouvelle adaptation portée par le Théâtre Antoine à Paris : une comédie musicale « moderne » aux chansons originales et au registre pop. Une proposition de qualité, portée par un travail conséquent, même si cette relecture ne parvient pas toujours à séduire totalement le spectateur.

L'attente était forte au sein de l'équipe de Musical Avenue, car plusieurs chroniqueurs portent une affection particulière au *Fantôme de l'Opéra*, notamment [dans sa version londonienne du West End](#). Il serait toutefois vain de tenter une comparaison : bien que fidèle à l'œuvre de Gaston Leroux et à son univers, cette nouvelle adaptation française propose un spectacle totalement original, sans aucune reprise des musiques d'Andrew Lloyd Webber mais avec des chansons spécialement écrites pour cette comédie musicale.

La composition d'un nouveau répertoire représentait un défi considérable. Celui-ci est relevé, malgré un manque de diversité instrumentale et l'absence de musique live, qui limite parfois la richesse sonore. Certaines paroles, particulièrement dans les dernières chansons du spectacle, notamment celle du fantôme pour le morceau « Comme tout le monde », se révèlent touchantes et bien écrites, tandis que d'autres manquent de profondeur et apportent moins de consistance à l'intrigue.

UNE PUISSANCE VOCALE AU RENDEZ-VOUS

Les voix figurent parmi les atouts majeurs de cette adaptation. Parmi elles, se distinguent notamment celles de Louis Buisset (Raoul de Chagny) ou encore Ana Ka (Carlotta). Mais les véritables révélations vocales restent Maélie Zaffran (Christine Daaé), déjà remarquée dans [Mamma Mia!](#), et Bastien Jacquemart (Erik, le fantôme de l'Opéra), aperçu dans [Les Misérables](#). Celui-ci captive particulièrement le public par sa voix puissante et juste, mais aussi par son jeu théâtral de qualité. Il incarne à la perfection le personnage torturé du fantôme.

En ce qui concerne la compréhension de l'histoire, les scènes dialoguées, intercalées entre les chansons, permettent à l'intrigue d'exister pleinement et aident le public à saisir les liens entre les personnages. Cependant, avec une durée d'1h10 seulement, le spectacle paraît un peu court au regard de l'ampleur du récit et de ses nombreux rebondissements. Certains moments emblématiques, comme la scène du bal, manquent à l'appel.

UNE SCÉNOGRAPHIE QUI MÉRITERAIT PLUS D'AUDACE

Pour une histoire située à l'Opéra Garnier, les costumes plutôt cohérents auraient gagné à présenter davantage d'éclat, d'élégance et de sophistication. La scénographie manque également d'envergure. Les décors se révèlent trop peu nombreux et insuffisamment audacieux. La simple projection d'une image de l'Opéra sur un écran numérique en fond de scène ne crée pas une immersion suffisante. L'absence d'un lustre, pourtant emblématique, ou d'autres éléments qui nous permettrait de situer l'intrigue (notamment lors de la scène sur les toits de l'opéra ou dans ses galeries souterraines), laisse une impression d'inachevé.

Les escaliers noirs mobiles ne parviennent pas à nous transporter dans les différents lieux de l'intrigue et ainsi à remplacer une véritable construction scénographique. En revanche, le travail important sur les lumières accompagne parfaitement l'évolution de l'atmosphère du spectacle qui devient de plus en plus sombre, renforçant aussi les expressions et émotions des comédiens.

UNE ADAPTATION FIDÈLE AU ROMAN

Cette adaptation privilégie le chant plutôt que la danse, permettant aux interprètes de mettre en valeur leur puissance vocale. Quelques touches comiques ponctuent la représentation, mais elles manquent parfois de finesse et nuisent légèrement au ton dramatique qui caractérise l'histoire.

Le triangle amoureux conserve toute sa force, et malgré ses imperfections, cette relecture témoigne d'un travail conséquent mais aussi d'un véritable respect pour l'œuvre de Gaston Leroux. Autre point positif : la présence d'une traduction en anglais et en chinois du livret tout en haut de la scène confère au spectacle un caractère inclusif.

Une palette d'émotions se déploie tout au long du spectacle : rires, empathie, tristesse et suspense se succèdent au fil des scènes, soutenus par certaines chansons qui captivent l'attention du public. *Le fantôme de l'Opéra* est à découvrir au Théâtre Antoine jusqu'au 11 janvier 2026. Une adaptation fidèle au roman, idéale pour celles et ceux qui souhaitent découvrir une intrigue envoûtante entre romance, mystère et secrets...

COUP DE THÉÂTRE

LE FANTÔME DE L'OPÉRA – THÉÂTRE ANTOINE

PUBLIÉ LE [28 NOVEMBRE 2025](#) PAR [COUP DE THÉÂTRE !](#)



1881. En ce soir de première, le palais Garnier brille de tous ses feux. Au programme, *Don Juan triomphant* de Monsieur Firmin, le directeur des lieux. Sa représentation sera promptement perturbée par d'étranges phénomènes : un fantôme masqué rôde dans les coulisses. Lorsque Raoul, épris de la jeune cantatrice Christine, déclare sa flamme à sa dulcinée, le fantôme, fou de jalousie, enlève l'ingénue. Dans leur fuite, tous deux traversent les dédales de l'opéra. Raoul se lance à leur poursuite pour sauver sa bien-aimée...

Après le triomphe de *La Machine de Turing* (Quatre Molières en 2019), Benoît Solès adapte fidèlement le roman-feuilleton culte de Gaston Leroux, *Le Fantôme de l'Opéra* (1910), au Théâtre Antoine (Paris), dans

une relecture audacieuse, moderne, mise superbement en musique par Marc Demais, sur des paroles quelque peu naïves de Pierre-Yves Lebert. Si les temps musicaux laissent peu de place à la comédie, il en est de même pour la danse : un seul numéro en début de spectacle. On en aurait aimé bien plus !

Des personnages ont été sacrifiés au nom de la nécessité de condenser le texte original en une heure vingt seulement, mais aucun des lieux incontournables recensés dans le roman n'ont été omis : le lac sous les fondations du bâtiment, le grand lustre de cristal, la loge n° 5, les coulisses du théâtre... Par la magie des effets de lumière et des décors escamotables minimalistes (pas franchement d'une jolie facture), le public est transporté dans les entrailles de l'opéra Garnier par la mise en scène enlevée de Julien Allugnette. La beauté des costumes d'époque par leur coupe, leur tombé et leur style magnifie le tout.

Cette adaptation n'a aucunement à rougir de la comparaison que beaucoup feront avec celle d'Andrew Lloyd Webber qui a enflammé les planches de Broadway. *Le Fantôme de l'Opéra*, vu par Benoît Solès, est riche en émotions. La troupe de comédiens/chanteurs – Maélie Zaffran (quelle voix !), Ana Ka, Bastien Jacquemart, Louis Buisset, Catherine Arondel, Victor Marichal, Fabian Richard – entraîne les spectateurs en musique au fil des tableaux tambour battant. Bravo à chacun pour leur interprétation généreuse.

Cette nouvelle version du *Fantôme de l'Opéra* en comédie musicale tragicomique est pleine d'éclat et de fraîcheur. À voir en famille.

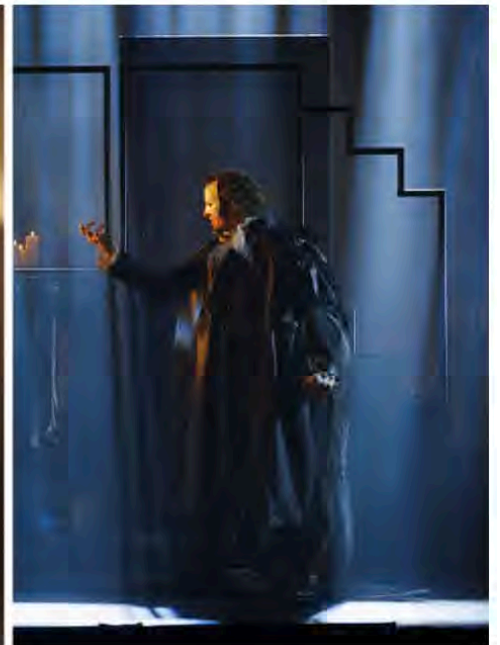
Le regard d'Isabelle

Do ^{IT} IN PARIS

TOUT CE QUE VOUS DEVEZ FAIRE À PARIS EN DÉCEMBRE

Notre mantra pour décembre : du chocolat tous les matins, du cocooning et une bonne dose de gourmandise pour patienter jusqu'aux Fêtes ! On s'accorde une trêve dans la course effrénée aux cadeaux afin de profiter de toutes les belles activités parisiennes que le mois le plus festif de l'année peut offrir. Au programme ? Les nouveaux **choux à la crème** d'une grande cheffe pâtissière, des films cultes à redécouvrir dans les salles obscures, une exposition poétique et sensuelle signée **Araki**, la nouvelle boutique ultra-mode de Reformation au cœur du **Marais** ou encore la comédie musicale culte ***Le Fantôme de l'Opéra*** dans une version fascinante. À vos manteaux !

RENCONTRER UN FANTÔME



Si on vous parle d'un opéra hanté, d'une cantatrice à la voix d'or et d'un mystérieux fantôme masqué vivant reclus dans les profondeurs de l'**Opéra Garnier**, ça vous dit quelque chose ? ***Le Fantôme de l'Opéra***, évidemment ! Le roman de **Gaston Leroux** s'offre une nouvelle comédie musicale totalement indépendante des productions cultes de **Londres** et **Broadway**. Cette version adaptée par **Benoit Solès** (***La Machine de Turing***) et mise en scène par **Julien Alluguet** (***Le Soldat Rose***) sonne comme un événement car l'histoire, bien que *made in France*, n'a jamais été racontée dans l'Hexagone et émerveille déjà de nombreux spectateurs depuis octobre dans le très bel écrin du **Théâtre Antoine**.

Ici, pas de copié-collé, mais une création originale et des nouvelles musiques signées **Marc Demais** et **Pierre-Yves Lebert**, dont la mélodie entre immédiatement dans la tête et se fredonne sur le chemin du retour. Pour interpréter la jeune soprano **Christine Daaé** ? **Maélie Zaffran**, une chanteuse et comédienne que l'on avait déjà adorée en Sophie dans le spectacle ***Mamma Mia*** l'année dernière. Au-delà du personnage principal, toute l'équipe artistique est un shot de talent pur qui offre à ce mythe de la littérature française un vent de renouveau entre romantisme, intensité et émotion brute.